

KENTR, Eperon pour piquer un cheval, pluriel Kentra
 Kentra et Kentraoui, Siques de l'Eperon, donner des eperons,
 Eperonner. ce second verbe est formé du pluriel Kentrat,
 Singulier Kentraden, piquer, Coup d'Eperon, comme si
 l'on disoit Eperonnade Kentret, piqué de l'Eperon Kentric,
 Petit eperon Kentrec, qui a des Eperons. Davies n'a
 connu ce mot qu'en notre dialecte: car il met Gottoy, ^{voy. aussi les Etymolog.}
 Calcar. Armos. Guent. Et Kétrpor. ailleurs il marque un ^{de M. E. Johannsson,}
 nom qui en est peu différent, Scaois Cethr, et Cethren, ^{Monumens Celtiques}
 clavus. Cethru, clavos figeret clavis figere Cethrawl, ^{de Cambry, p. 344. et}
 quod pungit ut clavus. Et idem quod Cythrawl, adversus, ^{suiv. à l'occasion de}
 chintres. adversarius, Contrarius. celui-ci est le Control de nos
 Bretons: et comme il y manque la Lettre N, on peut
 conclure de ce qu'elle manque aussi en Cethr, que ce
 peut être notre Kentr. Les Significations peuvent se
 concilier: car, si on en croit des peintures et sculptures
 anciennes que j'ai vues, il ne paroîtroit au talon des
 Cavaliers que comme une pointe de clou ou une épine.
 on ne peut trouver une origine plus naturelle de Kentr
 que le Grec Κέτρον. Et cependant je ne voudrois pas la
 garantir, quoiqu'ils signifient l'un et l'autre un Eperon ou un
 aiguillon. Remarquer que comme les Grecs font descendre
 fort à propos Κέτρον de Κετρέω, Siques, Eperonner; de même
 notre Kentr peut venir de Kent, avant; l'Eperon fait
 avancer et aller en avant: car la Bide sert à faire reculer.
 Et Davies met Cyt. . . Velocior, Celerior. voyez Kentrat
 ci-dessous. Les Latins auroient fait Centrum de Kentr ou de
 Κέτρον, par la raison que pour former un Cercle, il faut
 marquer un centre en piquant une pointe du Compas. Le
 Scauant M. Cuper vouloit que dans un endroit d'Eusèbe:

De Césarié on lit *derdgoqogos*, au lieu de *Kerigoqogos* pour
 l'épithète d'ésia, ou de la nature: mais un autre, s'avant
 reprend, aussi à propos que modestement, cette correction.
 Et fait voir que *derdgoqogos* ne peut signifier sorte-centre;
 mais bien sorte-aiguillon: ce qu'il accomode fort bien à
 la nature universelle: il auroit pu mettre sorte-éperon. En
 effet *ésia* est le feu: et en Breton *Brout* est du charbon
 ardent et un aiguillon, qui est d'usage pour le bœuf,
 comme l'éperon l'est pour le cheval.

Le S. M. écrit *Guentr*, *Eperon*; *Guentraoui*, *Eperonnet*. Le
 S. G. au mot *Eperon* ou *Epron*, met *Gentr*, pl. *Gentrou*; donne
 de l'épron à son cheval, *Gentraoui*, celui qui donne de
 l'épron, *Gentraoues*, pl. *Gentraouerricann*, *Eperonnet*, mettra
 des éperons, *Gentra* il est botté et éperonné. *Heures* ha
Kentret eo. Sous éperonner quelqu'un, l'exciter, l'encourager
 à faire quelque chose; il met *Gentra* et *Gentraoui*, mais
 je crois qu'en ce sens le dernier est le meilleur, et malgré
 un abus assez fréquent, je pense qu'on doit exprimer le
 sing. quelqu'un par *unan* bennag, et non pas par *us*
Re bennag, qui étant collectif désigne plusieurs ou
 quelques-uns: enfin il met encore *Eperonnet*, ou *Epronnet*,
Gentret, pl. *Gentretroyon* il me semble que D. B. auroit dû
 distinguer les acceptions des deux verbes *Kentra* et
Kentraoui; le premier signifie chauffer les éperons, et
 le second signifie donner de l'éperon, piquer des deux, &c.
 Et par métaphore, pousser, exciter, aiguillonner, stimuler.
 Dans ce dernier sens, on se sert aussi de *Brouda*, dérivé
 de *Broud*, Aiguillon, dont on pique les bœufs. *Kentradenn*,
 coup d'éperon, pl. *Kentradennou*, quelques coups d'éperons.
 Le participe *Kentret* signifie plutôt chauffer, Armer ou muni
 d'éperons que piquer de l'éperon, pour lequel il vaudroit

mieux se servir de Kentraouet participe de Kentraoui. Le
 diminutif Kentric, petit Éperon, fait au pl. Kentrouigou. Il est
 probable que le Cethr de Davies est le même que notre Kent,
 quoiqu'il y manque une Lettre, & les inductions que nous
 fournit D. L. sont très propres à le justifier, mais lorsqu'il
 nous dit qu'on ne peut trouver une origine plus naturelle
 de Kent que le Grec Κέντρον, je répondrai volontiers en ^{voyez les} Ethymolog.
 retournant la phrase qu'on ne peut trouver une origine plus ^{celtiques}
 naturelle de Κέντρον qu'en le faisant venir de Kent que ^{de M. E.}
 les Celtes ont bien pu introduire dans la Grèce, lorsqu'ils y ^{johanneau}
 firent connaître leur cavalerie. Voyez March ci-après où ^{monument}
 D. L. fait mention d'un passage de Sautarias qui nous a ^{celtiques de}
 conservé le nom de Primarchisia, composé de Pri et de ^{Cambrzy, au}
 march: aussi D. L. loin de garantir cette origine prétendue ^{mor chimbres,}
 grecque, se ravise dans la suite, en observant que Kent
 peut venir de Kent, Avant, parceque l'Éperon fait avances
 et aller en avant. je ne garantirai pas non plus cette origine,
 parceque les monosyllabes étant simples sont aux mêmes
 originaux; je conviens cependant que Kent a beaucoup
 de rapport à Kent, mais pour ce qui est de l'Ethymologie
 du Lat. Centrum, il ne peut y avoir de méprise à le tirer
 du Celtique, puisque le Κέντρον grec dont on voudroit le
 faire venir est venu lui-même de Kent. La Bataille de
 Quinegast, près de Perouenne, perdue par les francs en
 1513, sous le règne de Louis 12, fut nommée la journée des
 Éperons, parcequ'en ce jour funeste, on fit un plus grand usage
 des éperons que des lances ou des épées.

KENTRAAT, & Kentret, outre que c'est un nom, il sert
 aussi d'adverbe, pour dire de bonne heure, Bôt, vite, à temps. il
 est rarement pris en ce sens et seulement parmi les cavaliers
 qui disent: avec un coup d'Éperon, ou à force de piques
 nos chevaux nous arriveront de bonne heure. cette expression

est devenue plus figurée en d'autres Sujets. par exemple
 De bout en hent quentrat ne chomin tam je ne tarderai
 pas à être de bonne heure en chemin. Et Da em Rent ha
 sent en quentrat. à se rendre et obéir en diligence.

R je crois comme D. L. que Kentrat est un nom qui signifie
 le coup d'éperon, et son pl. est Kentradou; on s'en sert en
 guise d'adverbe pour exprimer vilement, promptement,
 en diligence, velocities, celerites: Et le S. M. amis quentrat,
 de bonne heure; mais je m'imaginais que pour mieux
 marquer qu'on le prend comme adverbe, on devoit y
 joindre la préposition e qui signifie en et dans, comme
 on met aussi en franc: la préposition en devant le
 Substantif Diligence pour lui donner la force d'adverbe;
 cependant le L. G. met des deux façons Sur heure,
 de bonne heure, Gentrat, e quentrat. Et ces deux auteurs,
 je veux dire les S. L. M. et G. écrivent Re Guentrat, de
 trop bonne heure. Pour Kentret, c'est le participe de Kentra,
 Et je ne sache pas qu'on s'en serve en guise d'adverbe;
 au reste le langage des exemples cités par D. L. me
 paroît un peu barbare et Suranné, ou mal-copié.

KENTRE se trouve dans la destruct. de jerusalem pour
 Kentrat ou Kentret, au sens de Pôt et Promptement, et aussitôt,
 d'abord. on le dit ainsi en Basse-cornouaille: et le S. G. en a eu
 connoissance pour aussitôt; puisqu'il a écrit Kentre ma tenais,
 aussitôt qu'il vint. en ce sens il convient avec Kentis; mais
 il paroît être pour Kentret, qui signifie piqué de l'éperon.

R il est vrai que le L. G. emploie Kentre, Kentis et KerKent,
 qu'il écrit Gentre, Gentis et Gergent, pour aussitôt,
 incontinent, Dès, aussitôt que je le vis, Gentre ma èr guellis, &c.
 mais je ne sache si c'est pour le précédent Kentrat, ou si c'est
 une autre diction composée de Ken et de Tre, le passage, comme
 qui diroit au passage, à l'instant du passage; ou si elle est

formée par contraction de la même préposition Ken et de
Entre, entre et pendant. Voyez ces mots. au Surplus je ne
pense pas que Kentre soit pour Kentret, qui signifie
plustôt Muni d'Eperon que piqué de l'Eperon, à moins
qu'on ne veuille dire que celui qui n'a pas encore eu le
temps d'ôter ses éperons a l'air bien pressé, ou qu'il ne
fait que d'arriver.

KENTRENN, Dérivé de Kentr, se dit au sing. pour exprimer
un seul Ergot du Coq, du Chien, &c. quand on parle en général,
sans spécifier un seul, c'est Kentr, Eperon, pl. Kentren,
comme on l'a vu plus haut, mais le pl. de Kentren est
Kentrennou, lorsqu'il s'agit de quelques éperons, ou de
certains éperons seulement dont on veut distinguer
l'espèce ou les espèces. c'est en égard à cette distinction
qu'en termes de jardinage, on ne se sert que de ce dérivé
Kentren, pl. Kentrennou pour désigner les ergots des
arbres qui donnent des boutons à fruit. on en a fait le verbe
Kentrenna, former ou produire de tels ergots.

KENT-SE. signifie proprement avant cela, mais on s'en
sert aussi par abréviation, au lieu de KENT-A-ZE. qui
vaut cependant mieux; et qui est une espèce de conjonction
composée de trois mots qu'on traduirait littéralement par
Avant de cela, ou, plustôt de cela, mais on s'en sert au
sens de ces expressions franç. ^{ses} et lat. En conséquence
de cela; Par conséquent; cela étant ainsi; à plus forte
raison; idèò, idcirco, cum Res ita sit, a fortiori, &c.

KENVER est le même que Kêfer, qui est expliqué ci-dessus
en son rang.

R En Grég. on prononce Kênver, en Scén. Keves, mais puisque
D. B. a écrit Kêfer, il faut y recourir pour connaître les
diverses acceptions de ce mot.

Kenwi,
v. Kéouit.

Kenwid,

v. Kêfiden.

KENVREUZ, Confère, pl. Kenvreuzent. D. B. qui prétendait

que le singulier s'étoit perdu, a articulé le pl. qu'il a mal écrit.

Kenbreudur, Sans avoir égard à la mutation nécessaire du B initial de Breux, Breudur après la préposition Ken. Voyez donc Son Kenbreudur ci-devant.

KENVRÔAD, Compatriote, qui est de même païs, *popularis, Civis, Conterraneus*, pl. Kenvrôis. *fém. Kenvrôades*, pluriel Kenvroadeset. Composé de la préposition Ken, et de Brô, Païs, Région, Contrée, Patrie, Territoire. Lorsque des Bret. Se rencontrent en Païs étrangers, ils s'appellent mutuellement Kenvrôad, Compatriote, et plus souvent Va Brô, ou ma Brô, mon païs, Voyez Brô.

Kenwalen
doit être
avant
& ci après.

KENWARISSI, Envie ou jalousie mutuelle, *Zelus mutuus*, *invidia mutua*, Composé de la préposition Ken, et de Gwarissi ou Gwarizi ci-devant. Voyez ce dernier. Le S. G. a employé ce mot dans un sens un peu différent: c'est *Sub-emulation*, qu'il définit noble jalousie de la gloire, desir d'imiter, où il écrit *Genoarizy*; et *Sub-emulateur* ou *Emule*, Rival, Concurrent, qui donne ou qui reçoit de l'émulation, il met son dérivé *Genoarizyus*. il rend encore le même mot *Emulation* par *Gen-oar*, composé de la même préposition Gen, et de Oar, jalousie; Et le mot *Emulateur* par son dérivé *Gen-oarus*.

Na indépendamment de tous les composés de Ken ci-devant articulés, Le S. G. en recèle encore un grand nombre d'autres sur lesquels je n'ai pas cru devoir m'étendre, ou parcequ'ils ne sont pas tout-à-fait Bret. étant pour la plupart Hybrides, ou inusités,

Hybrides exsurgunt diversis partibus orta.

Natalis Comen.

tels sont *Gen-éternel*, *Co-éternel*; *Gen-ingal*, *Co-égal* &c. &c. il y en a cependant quelques uns qu'on pourroit mettre en usage, puisqu'ils sont Bretons, tels que *Ken-nerr*, *Confort*, *Ken-nerra*, *Conforter*; *Ken-ober*, *Coopérer*; *Ken-oberidigher*, *Co-opération*; *Ken-oberous*, *Co-opérateur*, pl. *Kenoberouricun*, &c. &c. &c.

KENWALEN. Ragoût, mets qui ~~excite l'appétit~~ relève le goût et excite l'appétit. Ce mot peut être composé de Ken pour Kem, en Latin Cum, et de Hwalen ou Hwalen, sel, qui est le plus simple, le plus commun et le plus nécessaire des assaisonnements: et presque le seul dont les gens de la campagne font usage, ne connoissant presque pas les épiceries.

R. j'avois d'abord passé ce mot, parceque j'avois cru et je le crois encore) que c'étoit le même que D. P. écrit cwapres Kewalen; j'avois lieu de le croire ainsi, parceque les P. P. Mo. et G. re expriment le mot soupe par Guevalen ou Gevalen D. P. lui-même le rend aussi par soupe, lorsqu'il l'écrit Kewalen, quoiqu'il le rende ici par Ragoût, lorsqu'il l'écrit Kenwalen; mais une preuve évidente que c'est toujours le même mot différemment écrit, c'est que, dans l'un et l'autre article, il le compose également de Ken ou Kew pour Kem, en franc. Avec, en lat. Cum, et de Hwalen ou Hwalen, sel; et observe sur Kewalen qu'il répond au franc. Salmigondis, qui peut être fait de Salis mixtis. au surplus après avoir reconnu ma faute, qui n'étoit qu'une pure omission de peu d'importance, je me suis empressé de rétablir Kenwalen, en avertissant de le placer avant Kenwarissi.

KENWARISSI devoit se trouver ici; mais je l'ai mis par mégarde avant Kenwalen. Voyez plus haut.

KEO. ou Kew, Antre, Caverne, Kexia, Creuser. Sous la Pierre, comme pour faire une cave, une Caverne. Ces mots ne sont que du dialecte de Léon: ailleurs on dit communément Cäu, Cave, Caverne, Antre, et Cäua, ou Cava, Creuser, &c. Davies met aussi Cäu, Cäus, Clausus. Sic Armos. Cavedd, Cavitas, &c. Ceubren, Arbor Cava. Voyez Cau ci devant: et ce que Vossius dit de l'origine de Cäus. Les Vennetois disent Kew, Creux, profond.

R. D. P. écrit tantôt d'une façon et tantôt d'une autre, sans tenir à aucune règle constante: après avoir averti que le W se prononce o, lorsqu'il est final, ainsi qu'on la vu dans Barw,

Carw, faw, &c. il devoit écrire Kew, afin de mieux faire sentir
 Son analogie avec Son dérivé Kewia, j'ai déjà eu occasion de
 faire la même Remarque Sur cau et ailleurs, j'ai remarqué
 encore qu'indépendamment de notre manière actuelle de former
 les pl. des Substantifs de choses inanimées, qui consiste à
 ajouter au Sing. la terminaison en ou, les anciens se
 servoient encore d'une autre méthode, surtout pour les
 mots d'une ou de deux syllabes, c'étoit de changer simplement
 l'a ou l'o du Sing. en E, ainsi d'Astell on fait Estell, de Carn
 Kern, de Houarn Kern. Suivant la même analogie on auroit
 peut être dû écrire au Sing. Kaw, plutôt que Cau, Creux, Cave,
 Cavité, Concaité, Antre, Caverne, Souterrain, Trou profond, &c.
 Et quoiqu'on dise régulièrement Kariou au pl. cela n'empêche
 pas qu'on ne puisse dire aussi Kew. Suivant la même analogie
 et la méthode des anciens, j'en donc eu quelque raison de considérer
 Kew comme un pl. Et c'est de ce Kew qu'est dérivé le verbe Kewia,
 plus usité que Cava, pour dire Creuser, Percer, fouir, Excaver,
 faire un trou profond, &c. de S. G. Sur Creux, Concaité &c. écrit
 queu, qui est apparemment le Ceu des Venet. répondant au Cau
 de D. S. comme Son pl. queyou répond au Cariou de celui-ci pour
 le verbe dérivé, le Pere G. écrit qerya, Creuser, fouir &c.
 c'est donc à tort que D. S. a dit que les mots Kew et Kewia
 ne sont que du dialecte de Léon, puis qu'on voit de voir que
 le S. G. emploie aussi qerya qui est évidemment le même
 verbe que Kewia, malgré la différence d'orthographe Kew
 est également usité en Trég. et d'un si fréquent usage qu'il est
 devenu propre à plusieurs familles, et qu'il entre dans la composi-
 tion de plusieurs autres noms de familles et de terres où il
 se trouve écrit queau, comme Coëtqueau, Le Bois des cavernes
 ou des cavités, Masqueau, Plaine ou grand champ rempli
 de Cavités Souterraines, Mougheau, Cavités ou Concaités
 Etouffantes, Soit par défaut d'air, Soit par les vapeurs
 qu'elles exhalent. Quant à l'origine du Latin Cavus,

Cavea, Caverna, Cavitas, Cavare, &c. je ne suis pas à portée de consulter Voisius; mais quoique privé du secours de ce Savant Ethymologiste, je ne doute pas que tous ces mots lat. ainsi que plusieurs mots francs Analogues à ceux là, ne viennent directement de la Racine Celtique KAW ou CAW.

penitusque Cavernas
ingentis, utrumque armato milite complent.

insomniere Cavea, genitivumque dedere Caverna
Virg. Aeneid. lib. 2. p. 550 et 556.

Voyez Cau-

K.E.ONIT, Mousse, qui s'engendre sur les vieux arbres, pierres et autres corps solides exposés à l'air. Les irland. nomment la mousse Keonigh, qui parmi eux, signifie aussi Crebber. Davies n'a point ce mot. Nos Bretons de Cornouaille ne distinguent point en leur idiome cette ordure, de toiles d'araignées, donnant le même nom Keonit à l'un et à l'autre, et même aux araignées. on appelle autrement cet excrément Scoarn en orach côs, oreille de vieillard. Les Vennelois disent Kivini et Kensi, Mousse. D'autres prononcent Kevit, ou Kesvit, ce qui fait connaître qu'il est originairement le même que le Sing. Kesviden; ce qui cause de la confusion dans le langage voyez ce dernier en son rang cidessous.

R. il est vrai que le nom que nous donnons à la mousse approche beaucoup de celui que nous donnons, non pas à la toile d'Araignée, mais à l'Araignée même; il y a cependant assez de différence dans la prononciation pour empêcher qu'il n'y ait de la confusion dans le langage. En effet nous appelons la mousse Kivini, et le nom général de l'Araignée est Kenwid. en leon, ces W se prononcent comme des Y simples, lorsqu'ils se rencontrent au milieu des mots; mais je me suis déterminé à écrire de même, parce qu'en Brez. on les fait sonner

644.

ou la mousse est la classe la plus nombreuse des plantes. on en trouve dans tous les païs et jusques sur les Rochers les plus durs. Dans cette grande variété de mousses, il s'en trouve de curieuses et quelques-unes d'utiles. La mousse ordinaire est un excellent astringent pour les blessures, et la mousse de Corse est un excellent vermifuge, mais d'un autre côté elle est souvent très nuisible aux foins et aux arbres qu'elle étouffe, qu'elle épuise et qu'elle fait périr, si on n'a soin de l'arracher. Sa ressemblance avec un paquet de toiles d'araignées, ou avec les pattes d'araignées a pu lui faire donner un nom qui a tant de rapport à celui de cet insecte, comme on a donné le nom de *Sycopodium* à certaine espèce, à cause de sa ressemblance à la patte du Soup, qui s'appelle en grec *λύκος*. d'ailleurs il y a des espèces de mousses si fines que leurs racines sont imperceptibles et qu'elles ressemblent à un tissu; telle est celle qu'on appelle *Nostoch* ainsi on ne doit pas s'étonner qu'il se trouve aussi quelque ressemblance entre le nom de la mousse et celui de l'araignée. Son nom Latin *Muscus*, aussi bien que son nom françois ressemble davantage à celui de la mouche, en lat. *Musca*, qui a l'air d'en être le féminin. De *Kinwi*, se dérive le verbe *Kinwia*, se couvrir de mousse, *Muscari*, et le composé *Dighinwia*, l'émousse, ôter ou arracher la mousse, *l'muscari* participes *Kinwiet* et *Dighinwiet*, Mousse et l'émousse, *Muscatus* et *l'muscatus*. Possessif *Kinwiaz*, qui contient beaucoup de mousse, *Muscosus*. *Kinwius*, espèce de participe actif, Produisant beaucoup de mousse, Sujet à la mousse, quoique la mousse se trouve partout, elle se plaît principalement dans les lieux frais et humides, Les bords et les parois des fontaines en sont souvent tapissés.

Muscari fontes, et Somno mollior herba, &c.

Virg. Bucol. Eclog. 7. pag 86.

1.^{er}

KER, Cher, aimé, Rare, de haut prix. Ainsi c'est en latin Charus, et Carus. Ma zat Ker, Mon cher Père. Re Ker est an eit, le Bled est trop cher. Kernex, cherté, Rareté. on dit aussi au même Sens Kernedigher, Kernedigher, et Kerouegher. M. Roussel m'a averti que Kerent est le plus. de Ker, mais j'y trouve de la difficulté c'est que ce Ker est adjectif, et ne doit point, suivant le génie de cette langue, avoir de pluriel: et de plus Kerent est proprement le pluriel de Car, Rareté et amice. Serait bien pour Kerent que l'on trouve Gueryn dans la Destruct. de Jérus. où il peut marquer les parents. Davies écrit Car, Amicus antiquis, idque recte, et Sic Armor. Nobis condanguineus, Cognatus, significatio usu translata; quia cognati plerumque Amici pl. Caraint, et Cerynt. Voyez le reste, ci devant, au mot Car. Nos Bretons font le comparatif Kerroch, plus cher: et le Superlatif Kera; et le verbe Keraa, devenir plus cher, plus rare, Rencheris, hautes de prix: il n'est pas impossible que Ker soit le plus. de Car, comme Kern, de Caru, et autres. mais je le crois venu du franc: Cher, prononcé à la façon des Picards, et peut-être aussi par les anciens francs.

R.

Nous disons Ker, Cher, aimé; Précieux, d'une grande valeur ou de haut Prix; Ma zat Ker, et en Léon Ya zat Ker, Mon cher Père. Pad est le nom qui signifie Père, mais son initiale est une lettre mobile qui se change en z, après le pronom Ma ou Ya; mais d'où vient que D. P. n'a eu aucun égard à la Règle dans la phrase suivante qu'il donne pour exemple; et où il dit Re Ker est an eit; il devoit dire Re gher est an eit, (ou ann eit) le Bled est trop cher. Sous l'expression La Cherté, je n'ai entendu dire que Kernex et Kerouegher ou Keraouegher, dérivés de Ker, Bien est vrai que de D. G. me de plus Gernedigher, Geraouer, et pour des ventes Gortery, mais Kernex me paroît le meilleur. Le Comparatif de Ker est Kerroch, plus cher; le Superlatif Kera, le plus cher; et le Verbe Kerraat, Encheris et Rencheris ou devenir plus cher, Augmenter, Monter ou hausser de Prix.

Le P. E. donne le nom de Geraoues à celui qui fait renchérir les denrées, pl. Geraouerrien. M. Roussel pensait que Kerent était le pl. de Ker, mais D. B. y trouvait de la difficulté parce que Ker est un adjectif, et que les adjectifs n'ont point de pluriel; ce qui est généralement vrai; il faut cependant observer qu'il y en a plusieurs qui sont tout-à-la-fois adjectifs et substantifs; mais ils n'ont de pl. que lorsqu'on les prend substantivement. De plus il observe judicieusement que Kerent est proprement le pl. de Car; il ajoute à la fin de cet article qu'il n'est pas impossible que Ker soit le pl. de Car, comme Kern de Carn &c. en effet nous avons déjà vu plusieurs exemples de pl. formés du sing. sans aucune addition, par le simple changement de l'a ou de l'o en e tels sont encore esenn de Asenn; eskell, de Askell; cokern de Ascorn; Kern de Houarn, &c. ainsi son opinion, à cet égard, me semble plus probable que celle de M. Roussel, mais si Ker est le pl. de Car, comment a-t-il pu concilier ce sentiment avec l'idée ridicule qu'il étoit venu du franc. Cher, prononcé à la façon des Picards, et peut-être aussi par les anciens francs? N'aurait-il pas été plus raisonnable de dire que l'ancienne prononciation des Gaulois s'étoit conservée chez les Picards, tandis qu'elle s'étoit altérée dans la plus part des autres provinces de la domination franc. Davies écrit Car, Amicus antiquus, idque recte, et sic Amos. Nobis consanguineus, Cognatus, significatione usu translata; quia Cognati plerumque Amici. Pour moi je conjecture que dans l'origine le primitif Kar signifioit le même temps Parent et Ami. Et chez les Armoricains et chez les Bretons de l'île il a toujours cette première signification. Chez les uns comme chez les autres il a eu aussi celle d'Ami puisque Davies le déclare si positivement, tant à l'égard des siens qu'à l'égard des nôtres, et le P. E. y est conforme, puisque sur le mot cher, aimé tendrement, il écrit, selon son orthographe, Gër, alias Gar, d'où il est

aide de conclure que ce Kes est une variation de Kas, &
 L'on a vu plus haut qu'il étoit encore son pl. régulier,
 mais quand même nous serions privés du témoignage
 des auteurs qui attestent que Kas a signifié autrefois
 Ami, nous en trouverions des preuves toujours subsistantes
 dans les dérivés immédiats de Kas, comme dans Karant,
 Aimer, Chérir, participe Karer, Aimé, Chéri; Substantif
 Karanter, Amour, Tendresse, Amitié, Charité: on ne peut
 douter que Kas n'ait toujours signifié Parent, puisqu'il s'est
 toujours conservé avec la même signification dans tous
 les dialectes Bret. de L'île, aussi bien que dans ceux du
 continent, quoique Davies semble se restreindre pour les
 anciens au seul sens d'Ami; & en ce cas je pense qu'il a
 eu tort; au contraire, si après un plus mûr examen de la
 chose, il avoit dit que Kas ou Kar avoit eu nécessairement
 la double signification de Parent et d'Ami, j'aurois adopté
 son opinion, fondée sur le même motif que lui; quia
 Cognati plerumque Amici: En effet tous les hommes sont
 frères et par conséquent tous doivent s'entraimer. c'est un
 sentiment que la nature avoit gravé dans nos cœurs,
 & son divin auteur nous en a fait un précepte; mais
 la loi concernoit spécialement les plus proches, quoiqu'elle
 fût générale pour tous, et par cette raison nos Parents
 doivent être nos premiers Amis. Cependant il est arrivé
 par la corruption du cœur que ce sentiment naturel y a
 été affoibli ou altéré, que la loi de Dieu a été violée, et
 quoique par la disette et la simplicité du langage on ait
 encore continué longtemps de désigner le Parent et l'Ami
 par le même nom, il a fallu enfin les distinguer; en sorte
 que chez les Celtes l'ancien titre de Kas a été conservé au

648. Parent, et pour en distinguer l'ami, sans s'écarter beaucoup de l'ancien nom qu'on lui donnoit, on s'est contenté de lui affecter la variation du le pluriel Ker, avec la précaution d'ajouter à cet ancien pl. la syllabe ent ou int, pour le pl. moderne de Kar, au moyen de quoi on dit aujourd'hui Kerent ou Kerint; ce qui suffit pour diversifier les acceptions du mot, sans en changer les significations primitives; car la syllabe int qui a été ajoutée veut dire ils sont, ainsi Kerint prononcé dans un seul mot signifieroit suivant l'ancien usage ils sont Parents et en le coupant en deux parties il signifie dans l'usage actuel, ils sont chers, ou ils sont amis, Ker int, il est vrai qu'aujourd'hui pour éviter la cacophonie qui résulteroit de la répétition de la syllabe int, on dit plus volontiers Kerent, lorsqu'il s'agit de nommer les Parents; Et lorsqu'on veut dire ils sont parents, Kerent int. Si cela ne suffisoit pas pour convaincre que Kar et Ker sont d'une même valeur identique ou des variations du même mot, consultez encore ce qui en a été dit au mot Car, où l'on fait voir que c'est de cette première variation que les Grecs, Les Lat. et Les Franç. ont tiré leurs Charistia, Charisteria; Carus ou Charus, Charitas; Charité, Charitable, Carette, Carettes; Et que c'est de la variation Ker que les mêmes Franç. ont tiré Cher, Chéri, Enchéri, Renchéri, &c. comme nous en avons fait nous-mêmes Kerent ou Kerint, Parents, Kerentiach, Parentage, Kerintier, Parenté; Kerner Kerouagher ou Keraouegher, Cherté, Kerraat Enchéri ou devenu plus cher, Renchéri. au reste lorsque la tendresse et la Parenté se rencontrent dans les mêmes Sujets, leur union n'en est que plus forte et plus estimable, cette vérité a été sentie par les Poëtes mêmes, et Virgile nous en fournit un exemple touchant:

Eia age Chare Patres, Cervici imponere nostras:
ipse subibo humeris, nec me labor iste gravabit,
quo res cumque cadent unum et commune periculum,
una salus ambobus erit. &c. Aneid. lib. 2. p. 632.

2^e KER Est aussi une conjonction qui signifie Si, aussi, également, tellement, et qui s'exprime en Lat. par ita, tam, ou Adeo. Ker Bresk hag ar Gwers, aussi fragile que le verre; Ker Moan hag eur Glevenn, aussi grêle qu'un cheveu. Cette conjonction a les mêmes propriétés que la préposition Et, En, Es, Dans, &c. et les articles Al, An, Ar, Le, La, Les; Eul, Eun, Eur, ou ul, un, ur, un, une; c'est-à-dire qu'elle fait varier de la même manière et dans les mêmes circonstances l'initiale muable des mots qui la suivent; mais il faut remarquer aussi qu'elle est elle-même une variation de la conjonction Kel, Ken ou Kenn que l'on a déjà vu plus haut, puisqu'on dit Kel devant les mots qui commencent par une S, Kel Serireg, aussi paresseux; Kel Sedan, aussi large; Kel Seun aussi plein; Ken devant les mots qui commencent par D. N. T. Ken Donn, aussi profond; Ken Noaz, aussi nud; Ken Iost, aussi près ou aussi proche; Ker devant les mots qui commencent par une autre consonne, Ker bras, aussi grand; Ker caled, aussi dur; Ker Moan, aussi menu; et l'on se sert de Kenn devant ceux qui commencent par une voyelle, Kenn Aouanig, aussi peureux; Kenn Eng, aussi étroit; Kenn Hlir, aussi long; Kenn Oajet, aussi âgé; Kenn ixell, aussi bas; Kenn uhel, aussi haut; il faut cependant faire attention que si l'initiale du mot suivant étoit la voyelle i, suivie elle-même d'une autre voyelle, on se serviroit encore de la variation en Ker, et non pas de Kenn. Exemple Ker iach, aussi sain; Ker Ien, aussi froid; Ker Iouez, aussi Brailhard, &c. Les mêmes principes s'appliquent également aux autres conjonctions, prépositions ou articles dont la finale se varie en L, N, NN, R, tels que El, En, Ean, Er; Al, An, Ann, Ar; Eul, Eun, Eunn, Eur, ou ul, un, unn, ur. Remarquer encore que la conjonction Kel, Kenn, Kenn ou Ker se répète quelquefois pour marquer l'égalité qui se trouve entre deux objets que l'on compare, et le mot qui la suit se répète de la même manière, en faisant précéder la répétition de la conjonction Ha. Ex. Kel Louis Ha Kel Louis, aussi sale et aussi sale,

650.

ou aussi *Sale* qui aussi *Sale*, pour dire, aussi *Sale* l'un que l'autre, ou également *Sales*. *Ken Down Ha Ken Down*, également profonds; *Kenn Hir Ha Kenn Hir*, également longs; *Kenn isell Ha Kenn isell*, également bas; *Ker Ker Ha Ker Ker*, également chers; *Ker iavouanc Ha Ker iavouanc*, également jeunes, &c.

3. **KER** ou **Ker**, Et **Kaer**, en *Seon Kaer*, Villa, Village, Hameau, Habitation, maison, urbs, Mansio, Domus. pl. *Kerion* ou *Kaerion*. En *Seon Kaerion* Et *Karion* ce nom se marque en abrégé par un *K* barre, &c. au surplus voyez *Kaer* puisque D.S. l'a écrit ainsi. Le même mot diversement écrit *Kaer*, *Kear*, *Ker* ou *Kes*. Se trouve à la tête d'un grand nombre de noms propres de personnes, comme le mot *Ville* au commencement ou à la fin des noms francs; il entre pareillement dans la composition d'une infinité de noms de *Villes*, de *Villages*, de *manoirs* et de *métairies*, comme *Kerahes*, *Kavel*, *Kergor*, *Kernnewer*, *Kerandraon*, *Kerantour* &c. &c.

KERBE Et **Kerbre**, Gerbe ou paquet de *lin* exposé au *Soleil*, pour achever de *meurir* et *secher*. pl. *Kerbeou* Et *Kerbreou* c'est de *lin* fraîchement tiré de terre, posé debout en guise de *Gerbe*: ce mot a toute la ressemblance possible au franc. *Gerbe*: et encore plus a *gerbe*, pour dire mis en *Gerbe*: car nos gens prononcent *Kerba*. Davies n'a rien d'approchant. Voyez ci-devant *Garbet*.

R Le D.S. n'a pas cet terme: il est inusité dans nos Cantons, où l'on ne met pas le *lin* en *Gerbe* après l'avoir tiré on le porte à l'eau où on le retire quand on juge qu'il est suffisamment *Roui*: on s'étend ensuite sur le champ pour le faire *secher*, après quoi on le met en meules: au bout de quelques jours on le corde par *poignées*; on réunit ordinairement une *douzaine*, ou plus, de ces *poignées* pour faire un *paquet*, en attendant qu'on n'ait le temps de le *Broyer*: mais avant de le *Broyer*, on delie ces *paquets* qu'on est dans l'usage d'exposer encore au *Soleil*, et de rompre en faisant passer dessus à plusieurs reprises une *charrette* et des *chevaux*. quand on a fait ces opérations préliminaires, on le *broye* avec plus de facilité et puis on le *pessèle*, et on en forme encore des *paquets* d'environ *douze livres* chacun, pour les porter au *marché*: la *poignée* s'appelle *Dornat*, *Stuehenn* ou *Stuehenn*; le *Paquet*, le *Bras* ou le *Poids* de *douze livres* s'appelle *ordenn* ou *flordenn*: et quatre de ces *paquets*, *Bras* ou *poids*.

font ce qu'on appelle une Douzaine, et en Bret. par imitation Douzenn: tel est l'usage dans tous les environs de morlaix et de saint paul de Leon, et je n'ai jamais vu mettre le lin en gerbe; bien est vrai que j'ai vu arranger des espèces de gerbes de chanvre et les poser debout pour les faire sécher et mûrir, de la manière indiquée par D. P. Et chaque tas posé de la sorte s'appelle Savadenn, plus. Savadennou ce nom vient de Sav, Debout, élévation ou action de lever. au reste Korbe peut être bon, quoique j'ignore son origine, et ce pourroit bien être le même que le précédent Garbet prononcé différemment: ils paroissent du moins avoir assez d'affinité.

KERBOULLEN, Plante dite en franç. Guesde et Gaude, de laquelle les teinturiers se servent pour teindre en jaune: je n'ai jamais entendu nommer ainsi cette plante, que par un tissier du bas Léon. La rareté de ce nom vient apparemment du peu d'usage que l'on fait de cette plante, ou plutôt de son inutilité à la maison rustique et à la médecine: si c'est la véritable Guesde, ou le Pastel, on ne peut le savoir en ce pays, ni la qualité propre à la teinture: car on n'en fait aucun usage. mais on a pu lui donner ce nom, parcequ'elle croît ordinairement sur le bord des fossés: et Kerboulle, sing. de Kerboul, signifie Avant-fosse, de Ker, pour Ken, pris pour le Cyn de Davies, (voyez Kent, ci devant) et de Boul, fosse. Le change en B.

R La Gaude est la plante dont la graine fournit une teinture jaune, mais je crois qu'on doit la distinguer de la Guesde, quoique D. P. semble ici les confondre: il est vrai qu'on en fait peu d'usage dans ce pays où toute espèce d'industrie est étouffée; cependant ces plantes étant naturelles à nos climats tempérés ont dû avoir leurs noms particuliers chez les Celtes, aussi bien que chez les Bretons, qui se servoient, dit-on, de la guède ou du Pastel, pour se peindre le corps. omnes vero se Britannii vitro inscunt, quod canuleum efficit colorem de Salt. Gallie. lib. 5. p. 190. mais si cet usage est inconnu aujourd'hui, les noms de la plupart des plantes le sont presque autant. Le P. G. a omis les mots Gaude, et Guède en leur lieu: il auroit tout aussi bien fait d'omettre aussi le mot Pastel ou Guède, plante pour la teinture, et avouer franchement son ignorance que de l'expliquer ridiculement par Pastel Languedocq. il faut avouer que notre botanique Bretonne

est dans un triste état, et que Le L. G. bien loin de lui donner un peu de relief, la travestit d'une manière à faire pitie. On reste le nom de Kerboullenn peut bien être l'un des noms dont on s'est servi pour désigner la Gaude, quoique je soupçonne que ce n'est pas là son nom primitif, ce qui ne porte aucun préjudice à l'Éthymologie que nous en donne D. L. et qui paroît assez vraisemblable.

KEP. CH. Aveine, Lat. Avena, dont les Bas-Bretons font leur Bouillie ordinaire. Sing. Kerchen, un grain d'Aveine. Kerchec, champ semé d'aveine. Davies écrit Ccirch, Avena. Sic Armor. il le marque de même en son Diction. Lat. Bret. et dans son Botanique. Les island. nomment l'Aveine Corkig. Kerch ne ressemble pas mal au grec Kpiti, orge, dont l'abrége est Kpi employé par Homère, et par conséquent ancien. En orient, et ailleurs, l'orge sert aux chevaux, comme l'Aveine en ces pays-ci. C'est pourquoi au troisième Liv. des Rois, L. 4. V. 28, il n'est parlé pour tous les heras de Salomon, que d'orge et de paille. Les Romains, comme Vossius la remarque, ne s'en servoient pas d'Aveine. Cela vient que les Espagnols, qui ont le même usage, nomment l'orge Cevada de cibus. Les anciens Gaulois auroient pu donner à ces deux sortes de grains le même nom Kerch, dont on auroit fait Cervisia, Bière. voici ce que Vossius dit sur ce mot. Sed Damnara non ausim, qui voluit vocabulum ^{origine} esse Gallicum quippe legimus apud Plinium, lib. 22. cap. 25. Ex iisdem (frugibus) sunt et potus, Zythum in Egypto, Celia et Ceria in Hispania, Cervisia et plura genera in Gallia, aliisque provinciis. Ac Camdenus quoque id eo confirmat, quod hodieque Britannis avena, e qua Cervisia locis multis conficitur, dicatur Keirch. eandem autem fuisse Gallorum veterum, et qua nunc utuntur Britanni, linguam, multis comprobatur idem Camdenus. celui-ci dit effectivement en la Bretagne, Cervisia, Keirch, id. est Avena e qua potum illum multis in locis conficiunt. Le Ceria des Espagnols cité par Vossius d'après Plin, dont Celia peut être corrompu, seroit bien pour notre Kerch. Le nom de Ceres a été cru l'origine de Cervisia. Et je le croirois assez, puis que Ceres est moins éloigné de Kerch, et que celui-ci est reconnu pour Gaulois, D'où viennent les deux autres, selon quelques Savants. cette prétendue

Déesse étoit estimée la Terre mère nourrice des hommes et des bêtes terrestres; en leur fournissant les fruits dont les principaux sont les bleds, et les plus communs l'orge et l'Avoine: on a nommé autrefois la Bière *Cerealis potus*, (*Vita Sancti Burchardi, Art. 55. Ord. S. Bened. Saecul. 2.*) et *Sudem*, quæ vulgò *Ducidulum*, i.e. *potus scilicet educendus dicitur, in manu tenens, cerealem amphora potum infundebat &c.* Sur quoi D. Mabillon fait cette note: *ita Cerisidiam seu Zythum vocant, eò quod ex Cerere, seu ex granis hordei potissimum elicitalur.* après cela je remarquerai, 1^o que Théophraste (*Hist. plant. lib. 6.*) emploie *Kpoxor* pour de l'Avoine. Or ce mot grec a toutes les mêmes consonnes que *Kerich*, si on l'écrivoit en grec, ce que l'on pourroit faire, si on n'avoit égard qu'à l'ancien usage: et ils ressembloient assez à l'irland. *Corrigh*. 2^o *3^o ythos*, si l'on en ôte la première lettre, qui s'ajoute quelquefois au commencement des mots étrangers, devant une aspiration, ou en sa place, et en ôtant aussi la terminaison grecque, est *lit*, ou *Heit*, Bled, en notre Breton, et *yd* en celui d'Angle lequel on peut écrire *id*, *yth*, ou *Hyth 3^o ythos*, est censé Egyptien.

R. Le P. M. écrit *querich* Avoine; et le P. G. *Suw* Avoine met *qerich*, sing. *qerheñ* et *qerchenn*, une seule plante, ou un seul grain d'avoine; pl. *Qerchennou*, quelques plantes, ou quelques grains d'avoine; (mais si l'on parle des avoines en grande quantité, comme lorsqu'on dit en franç.^s Les froments, les orges, Les Avoines, le pl. de *Kerich* est *Kerchion*) Le même P. G. écrit pour la possessif *qercheg*, Champ d'Avoine, pl. *qerchegou*, Bouillie d'Avoine, *yod qerich*, et *yod sixlet*, cette dernière façon signifie proprement Bouillie passée, parceque la préparation la plus ordinaire est de faire fermenter la farine d'avoine avec un peu de levain et de l'eau que l'on fait passer ensuite par un tamis avant de la mettre au feu; il met aussi *Bara qerich*, Pain d'Avoine; et au mot *Quintinois*, qui est de *quintin*, il cite cette espèce de proverbe:
 Pain d'avoine et Beurre frais,
 c'est la vie des quintinois.
Bara qerich presq. *amannennet*
 a blich da *Quintinis* meurbet.

654

Le Pain D'Avoine ne doit pas être bon on n'en fait pas dans ce païs; et je crois bien qu'à quintin il n'y a que les pauvres gens qui en mangent, quoiqu'on y fasse une grande consommation de pain de Seigle qui vaut un peu mieux; mais le P.G. aimoit ces insipides Rebus, qu'il donnoit bonnement pour des proverbes. Sur le verbe de bridar, le même P.G. emploie le verbe Kercha au sens de donner de l'avoine aux chevaux; mais on en fait peu d'usage. D.P. observe d'après la remarque de Vossius que Les Romains ne semoient point d'avoine; ce qu'il ne faut cependant pas prendre à la lettre; il faut entendre seulement qu'ils n'en semoient pas souvent, ou qu'ils en semoient peu; et Virgile nous en dit la raison, c'est que cette plante effrite la Terre, aussi bien que le Vin, le Pavot, &c.

urit enim lini campum seges, urit Avena;
urunt Sethaeo perfusa papavera somno.
Sed tamen alternis facilis labor: arida tantum
ne saturare fimo pingui pudeat sola, neve
effretos cinerem immundum jactare per agros.
Sic quique mulatilis requiescunt fastibus arva,
nec nulla interea est inarata gratia terre.
Georgic. lib. I. p. 139.

Pour l'Avoine et le Vin, et Les Pavots brûlants,
De leurs Sucres nourriciers ils épuisent les champs:
La terre toutefois, malgré leurs influences,
pourra par intervalle admettre ces semences;
pourvu qu'un sol usé, qu'un terrain sans vigueur
par de riches engrais raniment leur longueur.
La terre ainsi repose en changeant de richesses;
mais un entier repos redouble ses largesses.

Traduct. de M. De Sille p. 61.

L'usage le plus ordinaire de ce canton est de semer du blé noir, autrement appelé Sarrasin, après l'avoine; mais on a soin de bien fumer la terre auparavant; et après le Sarrasin on peut semer du froment. Les usages peuvent varier selon les divers païs; et je conçois bien qu'on donne ailleurs de l'orge aux chevaux, comme

ou leur donne de L'avoine en France, mais j'ai peine à croire que les Gaulois aient jamais donné le même nom Kerch à ces deux sortes de grains, puisqu'ils avoient, pour désigner l'orge le mot Fleis, que l'on a vu cédant, qu'il dérive de Flada ou Fleit, et d'où il dériveroit encore avec plus de vraisemblance de Grec Βύδος, censé Egyptien et qui étoit peut-être Celtique, et sûrement plus approchant de Fleis que de Kerch. L'Éthymologie de Cervisia, Bière, qu'il tire de Kerch, souffre un peu plus de difficulté, quoiqu'il cherche à l'appuyer des autorités respectables de Vossius, de Plin et de Camden: il est vrai qu'en Angleterre, en Pologne, et ailleurs on fait d'excellente Bière avec de l'avoine, mais on en fait aussi avec d'autres grains, et plus communément avec de l'orge. Si les Lat. avoient usé simplement comme les Espagnols du nom de Ceria pour indiquer la Bière, je n'aurois pas douté que ce nom ne vint directement de Kerch ou Ceirch, comme l'écrit Davies; mais comme ils appelloient cette Boisson Cervisia, d'où les franc. ont fait Cerveise, et qui étoit beaucoup plus long, j'adopterois plus volontiers l'Éthymologie qu'on a donnée M. Elói-Johanneau, secrétaire perpétuel de l'Académie Celtique, et l'un des plus savants Éthymologistes de ce siècle, qui compose ce mot de Chwerw, Amer, Amère, et de Fleis, orge, ce qui fait Chwerweis, orge Amère: il remarque encore que le même nom Cervisia pourroit être composé autrement, savoir de Chwerw, Amer, et de it ou id, Bled; ou qu'on pourroit le dériver du diminutif Chwerwic, un peu amer. mais que la première Éthymologie lui paroit la meilleure sous les deux rapports de sens et de son, et je suis de son avis sur ce point. En effet ce qui justifie cette Éthymologie, c'est que la syllabe Wis, qui est la seconde de Cervisia ne sauroit se trouver dans Kerch, ni dans aucun de ses dérivés; au lieu qu'elle peut se tirer sans effort de Chwerweis, qui a l'avantage de marquer d'une manière particulière l'amertume de cette Boisson. Remarque encore que Chwerweis approche beaucoup de Chwerwisson, nom qu'on donne en Breton au pissant ou dent de lion, et qui marque pareillement l'amertume de cette plante revenant à Kerch, Avoine; je rappellerai ici que c'est de ce grain qu'on fait le Gruau, qui n'est autre chose que de l'avoine mondée ou égrugée, en Bret. Brignan, Groc ou Gruel, Kerch diruget, ou simplement Diruget. Voyez ces mots cédant. C'est de ce même Kerch que D. B. fait Venis Ceres, nom que les Payens donnoient à la déesse des Bleds; car

comme les Poëtes désignent souvent toutes les espèces par une seule, Cérés a pu l'être aussi. Son nom de cette seule espèce, quoiqu'elle présidât également à toutes. De là le fréquent usage qu'ils font de l'Épithète Cerealis pour marquer les boissons et les aliments faits de bled de quelque espèce que ce soit, et tout ce qui concerne le bled en général. Ceres elle-même se prend souvent pour le bled, pour la farine, pour le pain, comme Bacchus pour le vin, Vulcain pour le feu &c. &c.

*Sum Cererem corruptam undis, Cerealiaque arma
Expediant fessis serum.* Virg. *Æneid.* lib. 1. p. 119.

*Dant manibus famuli lymphas, Cereremque canistris
Expediunt.* Virg. *Æneid.* lib. 1. p. 532.

Munera cum liquido capiunt Cerealia Baccho.
Ovid. *metam.* lib. 13. p. 213.

inque mero mollita Ceres.
Ovid. *fast.* lib. 2. p. 34.

KEKCHA et par abus Kerchat, cherches, queris, impératif. Sing. Kerch, cherche, pl. Kerchit, cherchez. Davias a bien un mot assez ressemblant, mais il lui attribue des significations différentes. Cyrch (dit-il) insultus, impetus, incurtus, irruptio, Expeditis bellica; item, Meta, Scopus... Cyrcha, Adoriri, impetere, petere, locum. Scilicet ce verbe se rapproche un peu du notre: et ce peut bien être le même pris en différents sens, par la différence des dialectes: quoiqu'il en soit, ce verbe peut venir régulièrement de Cork, placé ci-devant, dont on a fait Corka, quêter: il faut faire réflexion que toutes les significations de ces trois verbes ont rapport entr'elles; et que les lettres O, e, y, et W se changent l'une en l'autre: car on voit qu'en latin Conquirere est en partie composé de quarere: et que Conqueris qui vient de ce composé, signifie faire des conquêtes par assauts et autres expéditions militaires: que le but est ce que l'on cherche à atteindre &c. mais après tout cela, Kercha et Cyrch ont une si grande affinité avec les mots lat. circa et Circus, qu'il y a grande apparence que ceux-ci viennent du Gaulois ou du Celtique, et d'autant plus que Vossius le plus diligent des Etymologistes lat. ne peut trouver une Etymologie de Circus plus naturelle que le grec Kigxos, qu'il suppose être pour Kigxos. Le verbe lat. quarere est le fr. chercher, auront la même origine: celui-là pour Kerhere, ou Kerchere, et par adoucissement Kerere, quarere: il paroît par les écrits des anciens Romains qu'ils n'aimoient pas les aspirations fortes et dures, telles que celle du milieu de Kercha; et que la lettre q ne différoit guères du C, comme on le voit, en conjugant certains

verbes: par exemple loquor, Locutus de. cette observation bonne ou mauvaise peut servir en d'autres rencontres après l'avoir examinée.

R. D. P. prétend à tort que c'est par abus que nous terminons un grand nombre de nos infinitifs par une Consonne; et je pense au contraire qu'il n'y a pas le moindre abus à cela, puisque cet usage est constant et universel pour un très-grand nombre de verbes; que la nécessité d'éviter l'Équivoque, qui n'est pas du goût des Bretons, suffit pour se justifier, et que les Règles de l'Euphonie semblent le prescrire, quoiqu'il y ait des exceptions en faveur de certains infinitifs qui ne se terminent jamais par une consonne, et qu'il y en ait quelques autres qui ne le prennent que selon la position où ils se trouvent; ainsi je ne vois ici d'autre abus que dans l'esprit de système. En effet il n'y a pas un seul bas-breton qui ne dise Kerchat, Prendre, Chercher, querir. S'il disoit Kercha, il pourroit y avoir de l'Équivoque, puisque le B. G. s'est servi de Kercha au sens de donner de l'avoine, comme je l'ai remarqué dans l'article précédent. il est vrai que ce verbe est peu usité en ce sens; mais une autre raison, c'est qu'on doit autant qu'on le peut, éviter ces hiatus désagréables qui choquent les oreilles les moins délicates; tels que seroient ceux-ci Kercha an Pad, Kercha ar Vamm, au lieu qu'il n'y en a point, lorsqu'on s'exprime, comme tous les Bretons, Kerchat an Pad, Kerchat ar Vamm, querir le Père, querir la mère, ce qui prouve en passant que la langue Bretonne qui passe pour être dure et barbare, dans l'esprit de ceux qui ne la connoissent pas, a bien plus d'égard à l'Euphonie qu'ils ne se l'imaginent; au surplus malgré quelques différences d'acceptions qui ont pu s'introduire par la différence de dialectes, je ne doute pas que le Cyrchu de Davies ne soit le même verbe que notre Kerchat, et que le Sien ne soit dérivé de la Racine Cyrch, comme le notre l'est de Kerch, qui est la véritable Racine, ainsi qu'on en peut juger par son impératif Sing. puisque généralement parlant les impératifs monosyllabiques sont presque toujours les mêmes que leur Racine; il est vrai que ces Racines sont aussi noms et verbes, et que comme noms ils marquent l'action dont il s'agit, et par conséquent Kerch, qui signifie chercher, doit signifier également, l'action d'aller prendre, d'aller querir, de chercher ou de perquisition; et si on n'en fait pas d'usage.

Comme nom, c'est sans doute pour éviter l'équivoque qui pourroit en résulter dans le discours, si on le confondoit avec le Kerch. de l'article précédent qui est aussi un nom, il est donc tout à fait superflu d'aller chercher dans Cork la racine de Kerchat, puisqu'il porte avec lui celle qui lui est naturelle et qui lui convient le plus. il y a grande apparence, je l'avoue, que les mots Lat. Circa, Circum, Circus, Circulus viennent du Celtique; je conviens avec D. P. qu'ils ont une grande affinité avec notre Kerch et encore plus avec Cyrch, qui est le même mot dans le dialecte de Davies; mais malgré cette affinité, je croirois plutôt, eu égard au sens qu'ils ont été tirés de Kelch, ou du Cylch de Davies, qui signifie Cercle, au moyen de la substitution que les Lat. auroient faite d'une R à la place de L, substitution qui n'est pas sans exemple, comme on le peut voir au petit traité de la valeur des Lettres; et je suis d'autant mieux fondé dans cette opinion, que les Grecs dans leur Κίρκος, qui a évidemment la même origine, et la même sens que Kelch ou Cylch, Circulus, Cercle, se sont contentés de transposer la Lettre L, sans la changer en R quoiqu'ils l'aient changée dans Κίρκος, comme les Lat. dans Circus. Voyez Kelch ci-dessus, où D. P. a formellement reconnu que Kelch et Cylch sont si ressemblants au Lat. Circus, dont Circulus est le diminutif, qu'ils peuvent être jumeaux. quant aux autres Ethymologies qu'il nous donne ici du Lat. Quarere et du franç. Chercher, j'y souscris d'autant plus volontiers qu'elles me paroissent justes et naturelles; il auroit même pu y ajouter encore le franç. Querir, pour lequel on a pu dire d'abord Kerchir ou querchir. par conséquent il faut en conclure que tous les dérivés et composés des mêmes verbes ont aussi la même origine, tels que Quaritare, Acquirere, conquirere, disquirere, exquirere, inquirere, perquirere, Requirere, de Quarera; Rechercher de Chercher; Acquérir, Perquérir, Requérir, S'Enquérir, Conquérir, Sur quoi j'observe que les Bret. modernes ont adopté au même sens ce dernier composé de querir, et que le S. G. Sur Conquérir a écrit Conqueuriz; et attendu qu'il est usité, je l'ai aussi marqué Conkeuriz, Conqueriz, Envahir, Amasser, Dominer, se rendre maître, impetere, invadere, Adorir, Dominari.

KERACHEIN. La Poitrine, le Sein du Corps humain. M. Roussel l'écrivait Kerchen, et m'a donné avis que c'est aussi le Sing. de Kerch, un seul grain d'Avoine, ajoutant que ce nom exprime la face et la poitrine de l'homme tout ensemble: et cela parce que l'on dit Likit Sign ar Groas en ho Kerchen, faites, ou mettez le signe de la croix sur votre visage, et sur votre poitrine: ceux qui portent une croix pendante à leur cou sont dits l'avois en e Kerchen, dans leur sein: jadis dans la vie de S. Gwennolle: Par e un Guaden da Guenole en e guerchan, quand Gwennolle aurait un lien au cou: ce sont les paroles d'une femme débauchée qui insultait le saint, lorsqu'il lui remontrait son devoir: et cela veut dire quand Gwennolle devroit s'étrangler de dépit: je ne vois chez Davies que Cyrch qui puisse s'accommoder avec Kerchein, qui en seroit le Sing, et signifiant insulte &c. il peut avoir pour première et propre signification, le devant du haut de l'homme, et même de quelques bêtes, surtout des coqs qui s'insultent mutuellement de la poitrine et du bec. Voyez ci devant Brezennit. remarquez qu'en Lat. Avena ressemble presque autant à Advena, qu'en Bret. ce Kerch, la partie supérieure de l'homme, à Kerch Avena: si Davies écrit l'un Ceirch, et l'autre Cyrch, c'est qu'il confond quelquefois ei avec y.

R.

Dans ce pays on dit Kerchenn, et ce mot comprend, la face, le cou, la poitrine le sein, le contour de la figure, et le buste; mais quoiqu'il s'écrive et se prononce ici de la même manière que Kerchenn, une seule plante ou un seul grain d'Avoine, je ne crois du tout pas qu'il tire son origine de Kerch, Avoine, ni de Kerch qui marque l'action de chercher ni du Cyrch de Davies, insultus, impetus, &c. j'ai remarqué sur le mot Carcan qu'il a beaucoup de rapport à Kerchenn, et après l'article celui-ci se prononce Ar cherchenn, comme l'autre se prononce Ar charcan, ce qui ne fait pas une très-grande différence; mais Carcan ne signifie que tour-de-col, collier, Collex, Collorette, et Carcan; ce peut donc être le même mot auquel on auroit donné plus d'extension, et qu'on auroit un peu diversifié, pour empêcher qu'on ne le prit dans l'acception odieuse du Carcan, qui tient certains criminels exposés aux railleries et au mépris du public: en effet quoique Kerchenn

660.

Se prenne en général pour le buste, ce qui comprend le visage, la poitrine, le col, &c. il est possible qu'il signifie aussi le collier; Et les exemples mêmes cités par D. S. ne repugnent pas à cette idée, quand il observe que ceux qui portent une croix pendante à leur col, sont dits l'avoïr en ho c'herchenn, dans leur sein, n'est-il pas aisé de concevoir qu'elles sont pendues à leur collier? Et dans cette phrase de la vie de S. Gwennolle: Pa va eur Gweden da Wrenolle En ho gherchenn, qu'il traduit de la manière suivante; quand Gwennolle auroit un sien au col. Serait-ce blesser le sens que de l'interpréter ainsi: quand Gwennolle auroit une hant pour collier? mais il se présente ici une difficulté que je ne dissimulerai pas, c'est que quoique D. S. n'ait écrit que Kerchenn Et le S. Maunoir querchen, le sein; le S. G. sur sein qerchenn, pl. qerchennou, néanmoins ce dernier sur cou, de tout du cou, écrit de deux manières Gêrchenn ar Gouroueq Et Gêlchenn ar gouroueq. Et se mettre une croix au cou, l'acqêt ur groar e qelchenn e chouroueq, ou en e querchenn, &c. Sauter au cou à quelqu'un, sailhat da gualchean gououeq ur rebennac, Et encore sur croix, faire le signe de la croix sur soi, En hem groar ober sin ar groar en e gualchen. La difficulté est de savoir laquelle de ces deux expressions est la meilleure; car si c'étoit Kerchenn, on pourroit s'en tenir à l'étymologie que j'ai tirée de Carcan; si au contraire c'étoit Kelchenn, dont quelques-uns auroient changé l en R il s'ensuivroit que la Racine seroit Kelch, cercle, et de Carcan est aussi un cercle; en sorte que de ce Kelch on auroit dérivé le sing. féminin Kelchenn dont on se seroit non seulement pour désigner ce qui entoure le col, comme le Collet, le Collier, de Carcan, qui tous affectent une forme circulaire, mais encore le contour du visage, du col, du sein, ou du visage, de col, le sein mêmes En un mot tout le buste je laisse aux Sçavants à décider entre ces deux expressions et ces deux origines; Et je finis par observer que je n'en ai jamais entendu en faire usage, en parlant des bêtes.

KERCHES, Héron, oiseau aquatique, pl. Kercheidet. le S. Maunoir le marque ainsi en deux endroits, et c'est l'usage commun. Davies n'a point ce nom d'oiseau c'est un dérivé de Kercha, chercher, en effet, cet

oiseau va fort lentement, et allongeant son grand cou regardant du plus haut et le plus loin qu'il découvrira du poisson près du rivage car il ne nage point, j'en compte quelquefois des douzaines qui font un pareil bruit. Sur les vases de la mer retirée la même daries a des dérivés de semblable terminaison mais je n'en connois point d'autres que celui-ci chez les nôtres. il est possible que le grec ἐρδιος vienne d'εραταο, chercher, demander, interroger, s'informer, faire perquisition et comme ce que nos bret. écrivent par zous Douce, daries l'écrit par dd, on peut proposer cette conjecture, que le dard, querquedula étant régulièrement le diminutif de querquedon, inconnu, soit: querquedula étant régulièrement le diminutif de querquedon, inconnu, peut être venu de notre Kercheid, et ce nom lat. est donné à l'oiseau que nous appellons sarcelle, aussi aquatique et pêcheur. à propos de Kercheid, chercheur, on dit en termes de chasse Quête et Quêteur pour cherche et chercher: on peut donc dire Quêteur, celui qui cherche du gibier. Daries explique en bret. de son pays Eradius par cette périphrase. Seulement Deryn a chrys waed wrth ym gymharu, c'est-à-dire l'oiseau qui Sue du Sang lorsqu'il s'accouple.

R. La conjecture de D. S. relativement à querquedula, nom lat. de la sarcelle, peut être vraie, sans que cela aide beaucoup à l'ethymologie de Kercheid, sinon qu'il s'ensuivrait que la première syllabe de l'un et de l'autre serait Kerch, Racine de Kerchat, chercher, &c. Doit-il juger que Kercheid est dérivé, ce qui n'est pas impossible si cet oiseau se nourrissoit de grains, on pourroit croire que Kercheid signifie cherche-orge, comme l'un des noms qu'on donne à la perdrix, Kercheit que l'on verra bientôt signifie cherche-bled, mais dès que cet oiseau ne se nourrit que de poisson ou de reptiles, il est aisé de voir que l'ethymologie dont il s'agit ne seroit point applicable au Héron, il faut donc s'en tenir à l'opinion de D. S. qui regarde Kercheid, que le S. M. écrit querheis, comme un simple dérivé de Kerchat, à moins qu'on ne cherche une autre ethymologie dans les variantes du S. G. qui sur le mot Héron, grand oiseau qui vit de poissons, écrit Garchleyz, pl. Garchleyz &c. Gercheyz, pl. Gercheyzed. Herlegonn, pl. Herlegonnéd. Et pour les Vennet. qerhey, pl. qerhoyed. Le qerhey du dialecte Vennet. est le même que le qercheiz ou Kercheid des autres dialectes, et son Herlegonn est le même qu'on a marqué Erlicon ci-dessus. Reste à savoir à présent lequel est le meilleur de Kercheid, ou garchleyz, qui sont usités l'un et l'autre, puisque dans nos cantons j'ai aussi entendu prononcer carchleiz ou Karchleiz, qui est le garchleyz du S. G. Et après l'article Ar chargleiz, qui signifieroit bien la jambe gauche, mais qui ne présenteroit aucun sens raisonnable, puisque

Le heron n'a point cette jambe plus extraordinaire que l'autre; Si c'étoit *Ar Garleis*, on pourroit croire ce nom composé de *Car*, *Ami* ou qui aime, et de *leis* humide, ce qui est humide; & ce nom ne conviendrait pas mal à cet oiseau qui se plaît naturellement dans les marais ou sur les vases du rivage qui sont toujours humides. il seroit analogue au nom de la Brenache, qu'on nomme en Breton *Ar Gasheli* ou *Gashili*, composé du même *Car*, *ami* ou qui aime et de *Heli* ou *Hili* Saumure ou Salure de la mer. *Cargleis* pourroit encore se composer de *Carg*, qui charge, Racine de *Carga*, charges, et de *leis* qui signifie aussi Plein, tout plein, beaucoup. Comme le Héron est fort vorace, il est croyable qu'il se charge volontiers d'une grande quantité de poisson; mais on ne peut garantir aucune de ces étymologies, d'autant qu'elles ne rendent point raison de l'aspiration forte qui se trouve au milieu du *Kerchleis* de D.B. et du *K.M.* ainsi que dans le *garichleiz* du S.G. comme il n'y a pas une grande différence entre ces deux noms, qui ne sont dans le fait qu'une variété de dialectes, il seroit peut-être possible de rectifier l'un par l'autre, en disant que son vrai nom est *Kerchleis*, composé de *Kerch*, qui cherche, qui quête, qui va prendre ou querir, qui apporte, et de *leis*, tout plein, beaucoup. Le Héron est un excellent pêcheur; mais il faut observer que son nom est du féminin en Breton; en sorte qu'après l'article on doit dire *Ar Gherchleis*; Son nom Lat. *Ardea*, que les étymologistes font venir d'*Ardea*, parce que le Héron vole quelquefois très haut, & est aussi du féminin mais lorsqu'il s'élève si haut, c'est selon Virgile un signe de tempête:

Notasque paludes

Deserit, atque altam Supra volat Ardea nubem.

Virg. Georg. lib. 1. p. 182.

C'est peut-être ce nom qui a fourni à Ovide l'idée de faire naître le héron des cendres de la ville d'*Ardea*, dont il a conservé le nom et dont il déplore les malheurs:

Congerie è media tum primum cognita prope

Subvolat: ercineres plaudis exuberat alis.

Et sonus, et macies, et pallor, et omnia, captam

qua deceant urbem, nomen quoque manet in illa

urbis: ex ipsa suis deplangitur Ardea pennis.

Ovid. Metam. lib. 14. p. 233.

un jour Sur ses longs pieds alloit, j'en seais ou,
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou
La fontaine gablee du liv. 7. p. 133.

KERCHEIT, en bas léon, et peu ailleurs est le nom de la perdrix grise. est le nom que l'on donne à la perdrix grise. je crois que ce n'est que son cri qui lui a procuré ce nom qui représente assez ce nom, presque le même cependant que le précédent Kercheis. Davies nomme en son breton la Sarcelle Dyfr. ias, poule d'eau. Et la perdrix est une poule sauvage.

R Le nom de Kercheit peut être composé régulièrement de Kerch, qui cherche, qui quête, qui va querir, et de lit, Bled. En effet la perdrix se nourrit volontiers de grains, d'ours de fourmis &c. il est cependant fort possible que ce nom ne lui ait été donné qu'à raison de son cri qui approche assez de Kercheit ou de Kercheic; mais le nom sous lequel elle est plus généralement connue dans ce pays est Clujas, qui signifie poule de fossé; et chez Davies Cor. ias, qui signifie petite poule. au reste le nom de Kercheit a été l'occasion d'une grande dispute entre deux sçavants de nos jours, Sçavoir M. Deric, Chanoine de Dol, auteur d'une histoire ecclésiastique de Bretagne; et M. Ogée, ingénieux géographe de Bretagne, auteur des Cartes géométriques et d'un Dictionnaire historique & géographique de cette Province. Le premier avoit dit (pag. 61 de son introduction à l'histoire ecclésiastique de Bretagne) c'est une tradition reçue dans le pays, que la ville de Carhaix, jadis soit, autrefois, d'une grande considération. Elle n'a maintenant, d'autre célébrité, que celle que lui donne le commerce de bétail et son excellent gibier: c'est peut-être de là qu'elle a pris son nom actuel. On pourroit se faire venir du mot breton Kercheit, qui veut dire, perdrix.

Dans une Dissertation que M. Ogée publia et fit imprimer à Nantes en 1778, il raille M. Deric sur cette origine, et avança que le même M. Deric avoit prétendu démontrer que l'Étymologie de Ker. aë's venoit du mot Celtique Kercheic, qui, selon lui, vouloit dire perdrix. M. Ogée ajouta, Kercheic, est le cri qu'on attribue à la perdrix, et non pas son nom, comme l'annonce M. Deric, le nom de la perdrix, en Breton, est Clugeas ou Clugheas, qui veut dire poule qui se molle, qui se tapit. D'ailleurs quelle ressemblance, quel air de famille y a-t-il entre Ker. aë's et Kercheic?

M. Deric, dans une Dissertation sur la fondation et les différents noms de la ville de Carhaix, Dissertation qu'il a mise en tête de son 3.^e tome de l'histoire ecclésiastique de Bretagne, sous le titre de question à résoudre. Répliqua à M. Ogée; et observa d'abord qu'il n'avoit pas prétendu démontrer que l'Étymologie de Carhaix vint du Celtique Kercheic; il reprocha à M. Ogée d'avoir prêté à ses expressions une énergie qu'elles n'avoient point,

puisqu'il ne s'étoit servi que de termes qui marquent le doute, tels que
 peut-être, on pourroit, qui n'annoncent que de simples probabilités; il soutient
 ensuite que ce n'est point le mot Kerc-heic, qui n'entre probablement
 dans aucune langue, mais celui de Kercheit qu'il a employé, et comme
 M. Ogée avoit dit que Kerc-heic étoit le cri qu'on attribuoit à la perdrix
 et non pas son nom, M. Deric lui oppose le témoignage des
 lexicographes Buller, qui traduit Kerchet par perdrix grise; et d^r P. qui
 assure que Kercheit, en bas leon, et peu ailleurs, est le nom que l'on donne
 à la perdrix grise; d'où il conclut que, dans la langue Bret-Kercheit a
 désigné ce que nous nommons perdrix; il invoque encore contre M. Ogée
 l'autorité du savant auteur de la mécanique du langage (Pond) qui
 répond pour lui que "c'est une vérité de fait assez connue, que l'homme
 n'est pas la nature portée à l'imitation; on le remarque de la manière la plus
 frappante dans la formation des mots. S'il faut imposer un nom à un objet
 inconnu, et que cet objet agisse sur le sens de l'ouïe, dont le rapport est
 immédiat avec l'organe de la parole, pour former le nom de cet objet, l'homme
 n'hésite, ne réfléchit ni ne compare; il imite avec sa voix le nom qui a frappé
 son oreille, et le son qui en résulte, est le nom qu'il donne à la chose. C'est ce
 que les Grecs appellent purement et simplement Onomatopée; c'est-à-dire
 formation du nom reconnaissant lorsqu'ils l'appellent ainsi emphatiquement
 et pas antonomase, que quoiqu'il y ait plusieurs autres manières de former
 les noms, celle-ci est la manière vraie, primitive et originale. &c. &c. &c."

De ces principes lumineux, il suit (dit M. Deric) que, dès lors que Kercheit
 est un son qui imite le cri de la perdrix, on a pu s'en servir pour rendre
 présente à l'esprit, l'image de cet oiseau; c'est même la nature, toujours
 éclairée dans ses procédés, qui a mis ce terme dans la bouche des Brets;
 on doit savoir gré à ceux du Bas-leon, de nous l'avoir conservé. Ceux des
 Brets, qui, au lieu de Kercheit, ont employé suivant le D^r de Rostrenen
 et M. Buller, les noms de Berdris et de Sebris, ont également consulté le
 même principe; ils n'ont eu d'autre dessein que de se représenter le même
 oiseau par son cri. Dans la même vue, les Gr. et les Lat. l'ont appelé Perdix;
 les cretois Perix, les ital. Bernise; les Espagn. Perdix. et les Angl. Pertrise.

M. Deric critique à son tour le nom que M. Ogée donne à la perdrix.
 de P. G^r de Rostrenen (dit-il), D. Pelletier, ni M. Buller, ne donnent point à
 la perdrix, le nom de Clugcar ou de Clughicas, comme le fait M. Ogée; ils la
 nomment Clujar, Clugjar et Clugas. D^r P. est du sentiment de M. Roussel, qui
 vouloit que Clujar fût tiré de Cleur, fosse ou fosse; et de jar, soule; ce qui
 voudra effectivement dire: soule qui se molle, ou qui se cache derrière les

motles, sens qui nous a été suggéré par M. Ogée, mais dont il ne nous avoit pas découvert la cause. M. Buller croit que Clugas est une coque de Clugyas, terme connu des Vennetois. Clug, Excellence; yas, ou jas, Poule: Excellence Poule. Soit qu'on adopte cette dernière Etymologie, ou qu'on préfère la première, les noms de Clugas, Clugas ou Clugyas, seront postérieurs à celui de Kercheit, parcequ'il est plus facile de connaître la perdrix par le cri qui lui est propre, que par ses inclinations naturelles, ou par la qualité de sa chair.

M. Ogée demandoit quelle ressemblance, quel air de famille il y avoit entre Ker-aës et Kercheit ou Kercheit. M. Denic répond d'abord qu'il n'avoit établi d'Affinité qu'entre Kercheit et Carhaix, parcequ'il ne savoit pas encore avant la découverte de M. Ogée que le seul vrai nom de Carhaix fut Ker-aës..... que comme de tout temps la perdrix a été abondante et délicate dans le canton de Carhaix, la première idée qui s'offre à l'esprit, est que cet arrondissement se sera d'abord appelé Kercheit, d'où l'on aura fait Carhaix: mais comme ce raisonnement n'étoit qu'une conjecture que l'auteur n'avoit hasardée que sous les auspices de la probabilité il rejette lui-même cette Etymologie après l'avoir examinée plus mûrement, et ne tarde pas à en donner de nouvelles de tous les noms qu'il prétend que la ville de Carhaix a portés; seulement avant d'en venir là, il s'attache à réfuter le système de M. Ogée, qui attribuoit la fondation de Ker-aës et son nom à Aélius général Romain; et veut prouver à son tour que Ker-aës ou Carhaix est la même qui est désignée sous le nom de Morgium dans les Tables de Peutinger, et sous celui de Morgium dans Ptolomée; au reste il seroit trop long de suivre ici le fil de la discussion qui souloit sur la ville de Carhaix, la fondation et son nom j'en ai parlé assez amplement sur Ker-aës. Athes, où j'ai fait connaître que je n'adoptois aucun de ces systèmes qui ne me parussent étayés que sur des fondements bien frivoles; aussi n'en ai-je fait mention dans cet article qu'à l'occasion des rapports que la discussion avoit avec Kercheit ou Kercheit, qui est l'un des noms que l'on donne à la perdrix; le Gibier, qui est réellement abondant et délicate dans les environs de Carhaix, n'étoit pas moins estimé des Romains, chez lesquels la perdrix étoit vraisemblablement plus rare et plus chère.

Ponitur autem avis hac Rarissima mensis:

hanc in Vautorum mandere Sape Soles.

Rustica sum Perdix, quid refert, si Sapor dem est?

carior est Perdix; sic Sapit illa magis.

Marshall Epigramm. 61. l. 71. Lib. 13. p. 292 et 293.

666.

KERCHENN. Voyez ci-devant Kerchein, puis qu'il a plu à M. De Herine ainsi.

KERCHIC. Voyez Kercheit.

KERCHLEIS. Voyez Kercheid.

KERCOULS, cinsi, de cette manière, de telle ou telle façon, c'est un composé de Ker, pour Ken, autant, et de couls, expliqué en son rang, mais je ne vois pas la raison de cette composition.

R.

L'Explication que D. nous donne de ce mot n'est ni précise ni exacte. Ker est une conjonction qui signifie Aussi, Autant, également, pareillement, tellement, et qui se varie en Kel ou en Ken ou Kenn, selon la position où elle se rencontre. Voyez Kel, Ken 2. et Ker 2. ci-devant. quant à Couls, je m'imagine qu'il est pour Cours ou Kourx, formé de Kerr, marche, cours, Course, et on lui donne aussi le sens de Valeur, comme on dit dans le commerce: telle marchandise n'a pas de Cours, ou a un grand Cours, pour dire qu'elle n'a point de Valeur, ou qu'elle a beaucoup de Valeur. on dit aussi le Cours des monnoies, le Cours du change, et pas là on entend la Valeur des monnoies, la Valeur du Change; mais en variant Kerr ou Kourx en Koulx ou Couls, on a aussi un peu varié la nature; au lieu que le primitif original est Substantif, Couls est à la fois adjectif et adverbe puis qu'il se prend au sens de bon, utile, avantageux, profitable; ou de bien, utilement, avantageusement, &c. il faut observer cependant qu'on ne s'emploie guères que pour marquer quelque comparaison. En y joignant la préposition ou plutôt la conjonction Ker, il signifie donc aussi bon, aussi utile, aussi avantageux, d'égale Valeur, &c. ou aussi bien, aussi utilement, pareillement bien, également utile, &c. ita, Tam ou Adeo, Bonus, utilis, commodus, Prastans; ou Tam utiliter, &c. mais on sous-entend souvent la préposition ou la conjonction Ker; Et Couls s'emploie toujours avec la même Valeur que si elle étoit exprimée, ce qui ne cause aucune obscurité dans le discours, puis qu'on n'en fait usage comme adjectif ou adverbe que lorsqu'il s'agit de comparer divers objets. Mais lorsque Couls se prend Substantivement, comme il l'étoit dans l'origine, il signifie ordinairement le cours du temps, ou simplement le temps, le temps utile, le temps convenable. Et Couls, à temps, en temps utile, opportune, in tempore opportuno; Arauc Ar Chouls, Avant le temps, Avant la Saison, Ante constitutum vel Statutum Tempus, Citius, intempestive. Voyez ci-devant Couls et Kerr.

KEFE. Cordonnier. pl. Kereourien. un vieux Diction. porte queres, Cordonnier, et c'est le vrai mot que j'ai entendu prononcer en Léon Kereous, duquel Kereourien est régulièrement le pl. au lieu que de Kere, on feroit Kereou, qui ne vaudroit rien dans le dialecte de Cornwaille, on doit dire Kerees. Et tout cela vient, si je ne me trompe, du lat. Coriarius, ou d'un verbe qui en seroit formé, ou de Corium, tel que seroit Kerca, pour Coriare, travailler en cuir, d'où vient notre Cornoyeur, qui répond à Kereous. Davies écrit avec plus de corruption Crydd, Sutor, Crepidarius. Crydd dy, Sutoria, Suthina, (mot à mot, Maison de Cordonnier.) Cryddiaeth & Cryddaniaeth, des Sutoria. Crydd est apparemment pour Crydd, qui se vient à notre Kere, pour Kerer, lequel en Cornwaille, perd sa finale r, et est de ces noms terminés en er, ou dd, comme Kercheis ci-dessus. ainsi Kerer seroit différent en formation de Kereous, et cependant le même quant à la signification je connois ici une famille qui porte le nom de Kerer.

R.

Le mot Kerer avec la terminaison féminine n'est pas propre à désigner un Cordonnier; et d'ailleurs c'est le nom de la Cerise, comme on le verra bientôt aussi quand il s'agit de parler d'un Cordonnier, on ne peut choisir qu'entre Kere et Kereous. ce dernier doit être le meilleur, tant parceque la terminaison en ous indique le masculin ou le mâle, étant formée de gous ou gws, l'homme, que parceque le pl. Kereourien en est régulièrement dérivé, comme d. l. la très bien observe; cependant comme la terminaison en ous se change en er, dans la plus part des dialectes, on auroit pu dire également Kerees, et si on ne le dit pas souvent quoique marqué dans le vieux Diction. cité par d. l. ou il est écrit queres pour Kerees, c'est qu'on est moins choqué de la rencontre de e devant o, que de celle de deux e de suite. Le féminin est Kereours, Cordonniere, ou femme de Cordonnier, et son pl. Kereoures ou on dit aussi Kereouraz & Kereourach, Cordonnerie, l'art ou la profession de Cordonnier. tous ces dérivés semblent prouver que Kereous est réellement le meilleur; cependant je suis obligé de convenir que Kere est le plus usité, même dans les endroits où l'on dit Kereourien au pl. je dis dans les endroits, où l'on dit Kereourien, car il y en a où l'on se sert également de Kereon, & non pas Kereou, qui ne vaudroit rien, comme l'observe encore d. l. qui ne paroit pas avoir connu Kereon, quoique le B. G. qui a aussi distingué les deux sing. ait marqué aussi nettement les deux pl. En effet sur le mot Cordonnier, qui

fait des Souliers. Gere, pl. Gerèon puis Gereous, pl. Gereouryon, &c.
 il emploie aussi un verbe formé de Kere: Prendre, ou faire le métier de
 Cordonniers, Gereca, participe Gereat; Et encore: Monet da Guerea,
 participe let, ou Mont da Guere: Mont ou Monet, Aller pour devenir,
 Se rendre ou se faire. Au Cordonnier, il met Gereoury, pl. Gereouryon, &c.
 La Rue de la Cordonnerie. Ruas guereoury, Ruas guereon, Ru-guereon,
 Ruas guereouryea, je crois que l'une des Rues de quimper s'appelle
 aussi Ru-guereon, Rue des Cordonniers, apparemment parcequ'il s'y étoit
 établi un grand nombre de Cordonniers, Et une honnête famille de ce pays-là
 portoit le surnom de Kereon: L'etymologie de Kere et de Kereous que D.
 tire de Corium, Coriarius, ou du verbe forgi Coriare, Est-elle exacte? C'est
 ce que je ne saurois garantir; je ne garantirai même pas celle du franc.
 Cordonniers, qu'il fait venir de Cordon, quoiqu'elle soit plus vraisemblable
 que l'autre; j'observerai seulement que Kereet, Kereous, Kereours ont
 presque autant d'affinité avec Gries ou Grious, anciennement Gwries,
 Gwrious, Coûturiers, Gwrioures, Coûturiers, qu'en Lat. Sutor, Cordonniers
 avec Cuare, Coude, dont il est dérivé: il est donc possible que de la
 même Racine Gri, anciennement Gwi, qui marque la couture ou l'action
 de Coude, on ait tiré Gwriou et Kereous, Coûturiers et Cordonniers, qui font
 l'un et l'autre profession de Coude, en variant un peu ces deux dérivés,
 afin de pouvoir distinguer celui qui coude les habits de celui qui coude
 les Souliers. Le Cryd de Davies n'est peut-être pas aussi corrompu que le
 l'imaginoit D.
 puisqu'il se rapproche de la Racine Gri, contractée de Gwi
 quant à Kere il paroît que c'est une abréviation de Kereous dont on auroit
 retranché la terminaison: Si les Souliers des anciens étoient faits de
 cordes, comme s'étoient ceux de certains Religieux et Religieuses, Le
 nom de Cordonnier pourroit bien venir de Cordon, comme se pensoit.
 D.
 Et en ce cas son origine seroit encore bretonne, puisque le Cordon
 est tiré de Corden, Sing. défini du primitif Cord. ou bien de Cordonnier
 auroit passé par le Lat. Cerdos, Cerdonis, &c. pl. Cerdones, &c. qui se
 prononçoit Kerdo, Kerdonis, Kerdones: Et comme ce nom n'a rien d'analogue
 en Lat. il est croyable qu'il a été emprunté du Celtique Et corrompu de
 Corden ou de son pl. Kerding, ou contracté du pl. Kereon; car il est
 remarquable que les Romains donnoient ce nom aux plus vils
 artisans, mais surtout aux Cordonniers et aux Soutiers, et enfin aux
 gens du plus bas étage.

Sed perit, postquam Cerdonibus esse tinendus

cooperaret.

Justenat. Satyr. 1. 4. in fine p. 62.

At vos Projugena vobis ignoscitis, Et qua
turpia Cerdoni, Volesos, Brutosque decebunt.

idem. Satyr. 8. p. 145.

in Cerdonem.

Das gladiatores, Tutorum Regule Cerdo,
quodque tibi tribuit subula, sicc sapit.
Ebrius es: nec enim faceres id Sobrius unquam,
velles ut Corio ludere Cerdo tuo:

aut Satis, aut Satis est: sed te, mihi crede, memento

nunc in pollicula Cerdo, tenere tua.

martialis Epigram. 12. lib. 3. p. 65.

Ad Cerdonem.

irasci nostro non debes Cerdo libello.

Ars tua, non vita est carmina laesa meo.

innocuos permitte Sales: cur ludere nobis

non liceat, sicut si jugulare tibi.

idem. Epigram. 55. ejusdem lib. p. 76.

KERENT, Parents, Consanguine, Propinqu, Affines. c'est le pl. de Car ou Kar. Voyez Car.

KERENTEL. Parente. C'est originairement le même que Carenter fait de Carent et Kerent. Voyez Car ci-dessus. on prononce assez communément Kerienter.

R il faut qu'il y ait transposition dans ce dernier mot, car j'entends prononcer partout Kerentier ou Kerentiach, Parente, Parentage Cognatio, Consanguinitas, Propinquitas, Affinitas; Et le R. G. Sur Parentage et Parente écrit qirintyach et qirintyer il est dérivé de Kerent pl. de Car, signifiant Parent. Cette Racine Car a eu autrefois la double signification de Parent et d'ami: on n'en peut douter, puisqu'on en a dérivé également le Verbe Carout, Aimer, Chérir; Caranter, Amitié, Tendresse, affection, Amour, Charité; Carantec, celui a de tels Sentiments, Caranterus, Aimant ou qui a une grande propension à aimer; mais Les Bret. Armoricains et Les Bret. gallois se sont respectivement partagés les deux Sens de Car; Les premiers lui ont conservé celui de Parent; (et l'on y comprend aussi Les alliés) Les Seconds l'ont conservé au Sens d'ami; mais c'est toujours le même mot et la même Racine. Voyez Car, Carout, Kes 1.^{er}

KERENTIACH, Parentage, Parentelle, Alliance, Voyez Kerenter ci-dessus.

KERES. Sing. Keresen, Cerise, fruit rond et rouge, Keresennec, lieu planté de Cerisiers, Cerisaie. Gweren Keres, Arbre à Cerises, Cerisier. Davies écrit Ceiroes, Cerasa, sic Arnob. G. Kepasor à Cerasunte, ponti oppido. il a peut-être voulu mettre Kepasior ou Kepasias mais en son Dict. Lat. Bret. il met Cerasum, Ceiroesen, Sirianen, Cerasus, i. Sirian Bren, Bren Ceiroes. Et dans son Botanique Sirianen, cerasum. En son Diction. Bret. Lat. après avoir mis Sirian, Cerasa, il cite un de ses auteurs de l'an 1540. Haber, dit-il, Taliesin Ben Beirid, qui semble par ce ben être un juif; mais c'est pour ben, et cela marque la dignité de chef, ou Prince des Poètes ou musiciens. Ce qui me surprend, c'est que ce fruit ait été si tôt connu en Angleterre, et sous un nom tout particulier, lequel me paroît être pour Sirien, ou Syrien, de Syrie, pays oriental. Les Bret. prononcent les noms nationaux en An, comme Morian, Maure, italien, &c. Vossius prétend en son Etymolog. Lat. que Cerasunte prend ce nom du fruit, et non pas celui-ci de cette ville. Et je le crois bien je ne dois pas oublier qu'un de nos vieux Diction. porte Cerise toute rouge; queresen sur glaou, Cerise rouge et charbon, pour dire rouge comme charbon, sous-entendant apparemment Ardent. ce qui n'est pas exactement vrai, la cerise étant plus rouge.

R. Nous disons Keres, Cerise, nom général qui sert aussi de pl. Sing. de fini Keresenn, une seule cerise, pl. dérivé Keresennou, quelques Cerises, Certaines Cerises. Keresenn. Se dit aussi pour un Cerisier et Keresennou pour quelques Cerisiers; autrement quand on craint l'équivoque on dit Eur Weren Gheres, un arbre de cerises, pl. Gwer Keres, des arbres de Cerises. Lucullus fit transporter des différentes provinces de l'Asie, de la Syrie, de la Médie et de la Grèce différentes sortes de bons fruits qui se multipliaient en Italie. après la défaite de Mithridate, il fit transporter aussi du Pont en Italie la bonne espèce de Cerises. Vossius prétend avec raison que Cerasunte prend ce nom du fruit et que ce n'est pas le fruit qui a tiré le sien de celui de la ville. D. P. le croit bien et je le crois aussi; parce que les Cerises ainsi que tous les autres fruits, remontent à la création, et ont existé par conséquent avant la fondation des villes. D. P. est surpris de ce que ce fruit ait

été connu dans la grande Bretagne dès le temps de *Valerius*,
 chef des *Bardes*, mais la bonne espèce de *Cerises* pouvoit y avoir
 été transplantee par les Romains pendant le temps qu'ils avoient
 occupé cette île, et s'y être multipliée avec d'autant plus de facilité
 qu'elle se greffe avec succès sur le *Merisier*, qui est du même
 genre, et qui n'est autre que le *Cerisier* sauvage, *Cerasus Sylvestris*,
 ainsi lorsque *Darius* donne à la *Cerise* des deux noms de *Ceroes*
 et de *Sirian*, il est possible que le premier servit à indiquer l'espèce
 sauvage et naturelle au pays; et le second l'espèce cultivée, originaire
 de *Syrie*. aujourd'hui nous appliquons aussi le nom de *Keres* à l'espèce
 cultivée, et nous donnons les noms de *Babu* et de *Kignes* ou *Chignes*
 à l'espèce sauvage; mais il paroît que *Keres* est le nom générique de
 l'espèce, qui étoit sauvage avant d'être cultivée, et qui étoit indigène
 à nos climats, puisque nos forêts en sont remplies. *Keres* peut donc
 bien être Celtique; ce qui est d'autant plus probable que les *Allemands*
 donnent aussi aux *merises* ou *Cerises* sauvages le nom de *Keyser*
 ou *Keirs*, peu différent de notre *Keres*. c'est de ce fruit qu'ils retirent,
 par la distillation, cette eau-de-vie si connue sous le nom de *Keyser-
 wasser*, ou *Keirs-wasser*. Le *P. G.* sur *Cerise* écrit *Ceresen*, pl. *qeres*;
 et *qiriden* pl. *qiris*. *M. de Lill* dans ses remarques sur le 2.^e livre
 des *géorgiques*, dit que le *Cerisier* étoit un arbre nouveau parmi
 les Romains du temps de *Virgile*. Il ne nous apprend, dit-il, que
Lucullus le transporta du bout en *italie* après la défaite de
Mithridate; ce qui ne doit s'entendre, comme je l'ai expliqué
 plus haut — du *Cerisier* sauvage, qui devoit être connu des
 Romains de tout temps; et je suis persuadé que c'étoit de
 celui-ci que *Virgile* entendoit parler, quand il disoit qu'une
 épaisse forêt de rejettons croissoit sur ses racines. Les *cerisiers*
 que l'on cultive ne poussent pas tant de rejettons, et s'il en
 paroît quelques uns, on a grand soin de les extirper aussitôt; ils ne
 produiroient par eux mêmes que des *Cerises* sauvages: ils épuiseroient
 l'arbre qui ne donneroit plus que de mauvais fruits, ou qui n'en
 donneroit point du tout. Voyez ce passage de *Virgile*.
Bellulat ab radice aliis densissima Sylva
ut Cerasis, ulmisque, &c. *Georgic. lib. 2. p. 202.*
 Des forêts d'arbrisseaux naissent du *Cerisier*. *Traduct. de M. de Lill. p. 101.*

672. KER-KENT, aussi tôt, incontinent, à l'instant, statim, extemplo, illico, Kerkent a ma-
 jivis. Dès que je me levai c'est un composé de Ker, aussi, autant; et de Kent, avant, d'abord, &c.

KEBLING, et selon d'autres Gwerling, Carlingue d'un navire, dont
 elle est une des principales parties. je ne sçais si ce mot est vrai
 Breton: car il ressemble assez au mot franc. Carlingue: et de plus
 je ne vois pas d'apparence de lui trouver une origine en cette
 langue d'oïl: n'a rien de pareil. La double prononciation de ce
 mot obscurcit encore sa naissance.

A. D. B. en fait un second article qu'il écrit Kirling ci après où il
 dit qu'il croit bien que c'est le franc. un peu altéré. Le B. sur
 navire, où il donne les noms de ses principales pièces marque
 carlingue, ou écarlingue, ou Carana ou Contre-quille, qu'il rend par
 Guirlineq, Garlineq, Guerlineq. D. B. ne sçait si ce mot est vrai Bret.
 il ressemble au franc. Carlingue dont il se croit un peu altéré, et
 ne voit pas d'apparence de lui trouver une origine Bretonne,
 mais si le Bret. ressemble au franc, le franc. ressemble au Bret.
 Et la question n'est pas résolue pour cela, jusqu'à ce qu'on n'ait
 prouvé que l'un des deux a réellement emprunté de l'autre; et si l'
 est difficile de lui trouver une origine ~~Bret.~~ Est-il plus facile
 de lui trouver une origine franc. je n'en crois rien; et dans ce
 cas, la présomption doit être en faveur des Bret. puisque les Bret.
 ont été les plus anciens navigateurs de l'Europe, pour ne rien dire
 de plus, et qu'ils ont eu la gloire de fournir plusieurs termes de
 marine aux divers peuples qui l'habitent, et notamment aux
 francs, ainsi que D. B. est forcé de l'avouer ailleurs. je suis
 persuadé qu'on ne peut pas rendre raison de l'origine de tous les
 mots d'une langue ancienne, mais ce n'est pas une raison suffisante
 pour les en exclure; et quoique je ne me flatte pas de réussir là
 où D. B. beaucoup plus habile que moi, ne voyoit aucune apparence
 de succès, je hasarderais cependant une étymologie de Kerling, qui,
 lors même qu'elle ne seroit pas exacte, pourroit du moins mettre
 sur la voie pour la rectifier. et c'est D. B. qui me fournit en partie les
 moyens de découvrir cette origine. En effet, au mot Lestr, vaisseau,
 navire, &c. l dit que les Bret. d'Angl. ont conservé l'ancien nom
 particulier d'un navire, que les nôtres ont perdu, sçavoir Llong et
 Hlong, en irland. Souint. on conviendra sans peine que Ling qui fait
 la seconde partie de notre Kerling approche assez de ce Hlong.

Gallois, et encore plus du *Souing irland.*; en sorte que ce pourroit bien être le même mot, qui n'auroit signifié d'abord que le fond du navire, ou la Carène, et qu'ils auroient appliqué dans la suite à une espèce particulière de vaisseau, en prenant la partie pour le tout, comme les Lat. qui prenoient le mot *Carina* pour le navire même, quoiqu'il ne signifiait proprement que le fond du navire.

*omina ni repellant Argis, numenque reducant,
quod pelago et curvis secum adduxere Carinis*
Virg. *Æneid.* lib. 2. p. 579.

et encore quelques vers plus bas:

*quos neque Hydides, nec Charisæus Achilles,
non anni domière decem, non mille Carina.*
idem, ibidem, p. 580.

*Venturum est quodcumque parat, haud ulla Carina
conducat: fallit portus et ipse fidem.*

Propert. lib. 3. Eleg. 7. de morte Patii.

Pour ce qui est de *Ker* première syllabe de *Kerling*, je m'imagine que c'est pour *Kar* ou *Carr*, *Char*, *Charriot*, *Charrette*; et j'ai remarqué que ce mot entre dans la composition de plusieurs noms de choses qui ont quelque ressemblance ou quelque rapport à une charrette, tels que *Caravell*, *Carpont*, *Carcan*, *Carachelion*, *Carross*, *Carvan*. Le fond d'un vaisseau a aussi quelque ressemblance au fond d'une charrette ou d'un charriot. Le char de Neptune étoit formé d'une énorme coquille représentant la Carène ou le fond d'un vaisseau, et ce même *car* est peut-être l'une des Racines de *Carina*, d'où vient le fr. *Carène*; et de *Carcasse* tant du vaisseau que du corps animal, qui ont aussi une certaine ressemblance qui n'a pas échappé à Ovide, quand il a parlé des vaisseaux d'Énée changés en nymphes où il dit que les côtes restèrent ce qu'ils étoient auparavant; et que les solives, qui faisoient le fond du bâtiment, et la quille, formèrent l'épine de leurs dos.

*quodque sinus fuerat, latus est: mediisque Carina
substita navigis, spina mutantur in usum.*

Ovid. Metam. lib. 11. p. 232.

ainsi, si j'ai bien rencontré, *Kerling* doit être pour *Karling* ou *Carling*; et celui-ci, qui se prononce aussi de même par la plupart de nos marins Brex. doit être l'original, dont les Français ont fait *l'escarlingue* et *Carlingue*.

674.

quant au changement du C ou du K en G, que D. S. appelle ici une double prononciation, rien de plus aisé que d'en rendre raison, puisqu'il est ordinaire après l'article dans tous les noms féminins Sing. qui ont la même initiale; ainsi les mots Caranx, Amitié, carx, charge; Carreg, Roche; Caseg, jument, &c. Se prononcent après l'Article, Ar Caranx, l'Amitié; Ar Garg, la charge; Ar Garreg, la Roche; Ar Caseg, la jument, &c.

KERLUS, pt. Kerluset, sorte de poisson de mer de la grandeur et figure d'un Harang, un peu moins plat il a trois barbillons un de chaque côté de la gueule, et l'autre dessous. quelques uns prononcent mal Kelus. ce nom est de l'usage des côtes de mer du bas-léon. Et un cuisinier du pays m'a dit que c'est en franç. La Roche de mer. Davies n'a rien de pareil, et l'origine m'en est inconnue.

R

Ce cuisinier pourroit avoir raison; et je croirois assez qu'il s'agit ici de la Roche qui ne ressemble cependant pas au harang, il me semble qu'elle a plus de rapport à la Truite et son Nom peut être formé de Ker, et de Lus, Brouillard obscur, parce que ce poisson est d'un brun obscur, ou de Ker, ou Ken, aussi, autant, et de Lus, Truite, poisson d'eau douce, marqué de taches de roussours, et signifieroit autant que Truite; c'est-à-dire que ce poisson vaut autant, est aussi bon ou l'égal de la truite, à laquelle il ne cède ni pour la graisse ni pour la bonté; et Lus est contenu dans Lus et dans Kerlus, il y a des Roches de mer et des Roches d'eau douce; mais les premières sont les plus connues dans ce pays, et D. S. dit que c'est de la Roche de mer qu'il s'agit dans cet article. Le D. G. qui ne distingue pas l'une de l'autre marque simplement Roche, Petit poisson, et dans parler de Kerlus, qu'il ne connoissoit peut-être pas, il écrit Blonteg, pt. Blontegued, et Loch Loched. D. S. reconnoît aussi le nom de Blonteg qu'il a placé ci-devant en son lieu; celui de Loatec ci-après, qui est le même ou qui en fait partie, et enfin celui de Lonch et Lonchec que l'on verra également ci-après. Les Naturalistes désignent ce poisson sous les noms d'Aphis ou Nonnata, et nos Diction-franc. Lat. rendent le mot Roche par Aphia Cobites, Apua Cobites, Apua Cobitis, et la Roche d'eau douce par Cobites fluvialis. La Roche de mer est meilleure que celle de Rivière, et celle-ci est plus saine et plus délicate que celle d'étang.

KERMÄIDIC, Habitant de la même ville, Bourg ou village, Populaire.
voyez le mot ci-dessous.

KERMÄIS, De trois Syllabes. Bourgeois habitants d'une ville, bourg ou village. c'est, à la lettre, les habitants d'ici, du lieu ou est actuellement celui qui parle ou bien les gens du lieu en général, prenant Ma au sens que lui donne Davies: c'est à dire Lieu. Autrement ce mot ne veut dire que ceux de cette habitation, étant composé de Kaes ou Kes, demeure, habitation, et de Mä ou Man, ci. La terminaison is marque ceux qui en sont. Le Sing. doit être Kermäat; mais je ne l'ai pas entendu dire.

R.

apparemment que D. Montenu dit le pl. Kermäis, puisqu'il le marque ici: pour moi je n'ai entendu dire ni l'un ni l'autre, et je ne les ai trouvés ni l'un ni l'autre, ni chez le P. M. ni chez le P. G. ce n'est cependant pas une raison pour les rejeter absolument, mais le Sing. Kermäat pourroit être équivoque dans la bouche de ceux qui prononcent vite; et je m'imaginais qu'il vaudroit mieux le Servir de Kermäidic, pour désigner celui qui demeure en cette ville, en ce bourg ou en ce lieu ci; en supposant que Mä est pour ci ou pour Lieu; mais si Ma est pour le pronom possessif mon, ma, mes, Kermäidic voudra dire, qui demeure dans ma ville, dans mon Bourg, dans mon village; pour dire de la même ville, du même Bourg, du même village que moi, Kermäidic, qui demeure ici près. il ne faut pas croire que la terminaison en ic, si ordinaire aux diminutifs leur appartienne exclusivement, puisque nous avons plusieurs adjectifs positifs qui ont la même terminaison, comme Ghinidic, natif, originaire, Sinwidic, Riche, Béchédic, Altéré, qui a toujours Soif, &c. &c. Kermäidic et Lesmäidic sont aussi des adjectifs, mais quand on les emploie substantivement pour désigner les habitants d'un lieu, le plus ordinaire de ces sortes de noms prend la terminaison en is, comme l'observe D. S. Et je dirois volontiers dans l'occasion Kermäidis et Lesmäidis; mais ces noms sont peu usités aujourd'hui, quoiqu'ils l'aient été autrefois, comme on en peut juger par les noms propres de personnes et de lieux qui les conservent encore.

676.

KERN Et Kerniel, pl. de Corn, Corne, mais le premier a encore d'autres significations que nous allons voir en l'article prochain. Davies écrit Cynrig, Cornutus, à Cyn, pl. à corn. Cyniad Et Ceirniad, Cornicen il écrit toujours par C ce que j'écris par K, Et l'on voit que dans son orthographe Kynriad Et Keirniad Sont la même mot.

R. à l'occasion de Kern Et de Corn, je remarquerai ici que les divers dialectes celtiques nous présentent une grande variété de mots qui ont certainement une très grande analogie entr'eux tant pour le son que pour le sens, ce qui fait qu'on a de la peine à les distinguer les uns des autres et qu'il est par conséquent plus difficile d'assigner à chacun ses propriétés et sa véritable valeur. ces mots différents proviennent-ils de diverses racines, ou d'une même et unique racine, et en ce dernier cas quelle est l'originale Carn, Corn ou Kern, ou en les orthographiant par la même initiale Karn, Korn, Kern? on a déjà parlé plus haut de Carn ^{on a vu} Et qu'il signifioit la corne des pieds de Bêtes, Et un monceau de pierres en cône, tel que ceux qu'on appelle en Lat. *Acervus Mercurii* on a vu pareillement que Corn signifioit en général corne et plus particulièrement celle de la tête; et puis Angle, coin ou Recoin; Et de plus Cor, Cornet, Trompe ou Trompette Et l'on voit également sur Kern que celui-ci a aussi plusieurs acceptions, puisqu'il est le pl. de Corn, et qu'il signifie en général des cornes, soit celles de la tête, soit celles des pieds, &c. Et qu'il signifie encore, la cime ou le sommet d'un monceau, d'une montagne, de la tête; Et la couronne ou la tonsure d'un prêtre, Et l'É. l'ayant employé dans ce dernier sens n'a pas hésité à marquer Kernou, qu'il écrit quernou pour son pl. Les femmes de ce pays se servent aussi d'un cercle d'un Bourrelet circulaire ou d'un tapon pour soutenir la forme de leur coëffe. Elles appellent aussi cela du nom de Kern, et disent au pl. Kernou ou Kerniou, et en Irég. Et Conwaille Kernau ou Kernu. Cependant je penche à croire que Corn ou Korn est la racine unique Et primitive de tous ces mots, ainsi que de leurs dérivés et composés, signifiant une vraie corne; que Kern est son véritable et ancien pl; que Carn ou Karn n'est qu'une

inutil
Kernic.

modification de Corn, employée pour distinguer la Corne du pied
des bêtes de celle de la tête, Kern n'est pas une vraie Corne, quand
on parle d'un amas ou d'un monceau de pierres, mais il en a
l'apparence, si on le regarde de loin; Enfin quoique Kern paroisse être
un sing. quand on l'emploie pour le Sommet d'une montagne ou pour
le Sommet de la tête je crois que c'est réellement un pl. Et que la
raison pour laquelle on s'en sert, c'est que le sing. Corn ne marquerait
exactement qu'une seule Corne ou un seul angle, tandis que le Sommet
d'une montagne est presque toujours remarquable ou par plusieurs
angles saillants ou par plusieurs pointes qu'on regarde comme
autant de Cornes. Quant au Sommet de la tête, on fait que les
Cornes sont l'Emblème de la force, et que la tête des héros et des
demi-dieux est souvent représentée avec des Cornes qui forment des
espèces de Couronnes. Le Soleil même est figuré avec une couronne
de rayons qui s'essemblent à autant de Cornes; et de là on a étendu
le nom de Kern aux différentes couronnes, et même au Sommet de
la tête des hommes et des femmes qui n'ont ni Cornes ni couronne.
Le mot Curun, dont nous avons fait Curunen, Couronne, qui en est le
sing. défini, peut venir de Corn qui n'en est pas fort éloigné, comme
je l'ai remarqué sur Corn: il en est de même du Coron et du Coryn de
Davies, que D. rapporte sur Curun et Kern, et l'on peut en dire
autant du Lat. Cornu et Corona; du franc. Corne, Corniche, Couronne,
Couronnement &c. aussi bien que du Coronis des Grecs. Voyez tous les
mots ci-dessus mentionnés et encore ceux qui vont suivre.

V. Curun 1.
Et Curun 2.

KERN-AR-PEN, Sommet de la tête: Kern-ur Belhec, Couronne d'un
Prêtre, la Tonsure sur le haut de la tête, selon l'ancienne mode.
Davies n'a rien qui convienne ici, si ce n'est Coryn, Vertex: Et Cern
Mala, &c. Maxilla Cernod, Alapa. Cernodio, Colaphizare. Nous
venons de voir que Kern est le pl. de Corn, Les Cornes, qui aux
bêtes sont sur la tête: Serait-il donc croyable que nos Bretons,
tout grossiers qu'ils sont, eussent donné ce nom à la partie la plus
éminente de la tête de l'homme, et même à la tonsure des clercs?
Je n'ai pas de peine à le croire, sachant que le texte sacré
emploie le même mot comme nom, pour exprimer des Cornes.

678

Et des rayons éclatants; et comme verbe, pour dire Briller, être lumineux et resplendissant. Ce nom Keren désigne la tête ou seulement son Sommet. Les Grecs n'ont-ils point fait aussi de là leurs noms Κράνος, Κρασις, et Κρανος? notre crâne en vient sans difficulté je dois remarquer que dans la vie de S. Gwennollé Kern seul signifie le haut de la tête: car il est ainsi en cet endroit où il est parlé des souffrances de notre Seigneur. Curunet e quern a Spenn Glas, le haut de la tête couronné d'épines vertes, ou douloureuses: car Glas se dit en quelques cantons pour Gloas, Doulour.

R

Kern ar Ben n'est point un composé; ce sont tout simplement trois mots de suite dans leur ordre naturel, comme en français. Le Sommet de la Tête est une suite de quatre mots: il en est de même de Kern ar Belhec, la Couronne d'un Prêtre, ou la tonsure sur le haut de la tête. Selon l'ancienne mode, que quelques moines suivoient encore; et la même expression s'est toujours conservée, quoique cette mode ait changé et que leur tonsure se fasse aujourd'hui sur le derrière de la tête et non plus sur le Sommet. Le Coryn de Davies, qu'il rend par Vertex, ne s'éloigne pas trop de notre Kern, et à l'lat. se servoient de Vertex pour exprimer le Sommet, le haut, et quelquefois la tête même; nous faisons le même usage de Kern qui s'emploie souvent seul pour signifier la tête, comme le prouve D. B. par l'exemple qu'il cite de la vie de S. Gwennolla, où il est dit en parlant de notre Seigneur. Curunet e quern a Spenn Glas, la Tête couronnée d'épines vertes. je ne doute pas que ces épines ne fussent très douloureuses, mais quoiqu'il soit vrai que dans quelques cantons on prononce Glas pour Gloas, Doulour, cela n'est pas général, au lieu que partout on dit Glas pour Vert, Verte, et en effet ces épines devoient être vertes et fraîchement coupées pour pouvoir les ployer et en faire une couronne. Davies écrit encore Cern, qui se prononce Kern, mala, a, maxilla, la mâchoire; ce n'est pas là le Sommet de la tête; ce n'est pas non plus la tête entière, mais c'en est toujours une partie du Kern Celtique, qui est le haut, les Lat. ont pu faire Cernere.

qu'ils prononçoient Kernere, Regardes du haut en bas, que D. H. Sur Potail, fait venir du Gaulois Cern, Circuit Rond c'est ainsi qu'il a écrit Cern ciderant d'après les R. P. M. & G., qui avoient adopté la prononciation vicieuse des franç^s, car je suis persuadé que ce mot n'est autre que Kern et qu'il devoit se prononcer de même; ainsi Cernere pourroit signifier Regardes du haut en bas ou regardes tout au tour pour dire considérer attentivement. c'est encore du même Kern que Les Lat. avoient fait le Verbe Cernuare, (prononcez Kernuare) Donner du nez en terre, tomber sur le nez, se casser le nez, ou peut-être Donner des Cornes en terre, casser les cornes en tombant, car les Romains avoient consacré ce mot pour désigner l'action de ceux qui tomboient sur des outres de peau de Bouc, frottées d'huile, à l'occasion des jeux qu'on célébroit dans les villages en l'honneur de Bacchus:

atque inter pocula lati
mollibus in pratis unctos salière per utres.
Virg. Georgic. lib. 2. p. 245.

Les acteurs de ces jeux étoient masqués; et comme on représentoit Bacchus avec des Cornes, il est vraisemblable que ceux qui figuroient à ses fêtes s'en décorent aussi par imitation, et que s'ils tomboient en sautant (ce qui pouvoit arriver d'autant plus facilement qu'il falloit sauter sur un pied, War Garric cam, comme disent nos Bret.), la violence d'une chute subite devoit déranger l'économie de cette étrange coëffure, et c'est là ce que les Romains entendoient apparemment par le mot Cernuare cet événement exposoit les sauteurs malheureux ou mal-adroits à la risée des spectateurs. De la même source vient encore l'adjectif Cernuus, qui a la tête penchée ou inclinée vers la terre, si on n'aime mieux faire venir ou composer l'un et l'autre, je veux dire Cernuare et Cernuus du même Kern, Cornes, ou Tête et de Naou, Le Bas; La tête en bas ce mot est employé en ce sens dans la pénultième strophe de l'hymne Sange lingua, &c.

Tantum ergo Sacramentum
veneremur Cernui.

Adorons donc ce grand mystère,
en courbant le front vers la terre.

D. Je conjecture, avec assez de vraisemblance, que c'est de Kern que les Gr. ont fait Κρνντορ, Κρνσιον, Et Κρνσιον; Et puis il ajoute que La Crane des franç. en vient Sans difficulté. Cependant il faut remarquer que d'un autre côté de L. G. Sur Crane, met aliàs Crenn ou Cren. Et que M. Elou, joanneau dans Ses Etymologies celtiques, à la suite des Monuments Celtiques De Cambry, pag. 335. s'exprime ainsi: Cronos en Gr. Dieu Du Temps, Du Gallois Cronn, Rond, en Breton Crenn, de Craon ou Cron, Noix; d'où Kranion Et Cranium, crâne, Tête, Cête, Kranon, Tête, Kranos, Casque, Chronos, Temps, année. En effet, c'est la boule, le Globe du Soleil, le Dieu dont le cours regle l'année et le temps, il y a une si grande affinité entre Cren Et Kern qu'on a pu facilement prendre l'un pour l'autre, surtout en les transportant dans une langue étrangère, d'autant qu'il n'y a de différence que dans la place de s' R, qu'on a peut-être transposée. Ces sortes de transpositions ne sont pas rares, Et l'on voit en Lat. que le Verbe Cernere, Cerno, fait Creni au présent Et crenus au participe au voir de semblables transpositions chez les franç. qui de Craon, ou Craoun, Noix, Lus Graouenn, une Noix, ont fait Cerneau qui approche davantage de Kern.

KERN-AR-VILIN, Première Du Moulin, qui est un Entonnoir à quatre angles, par lequel on fait tomber le blé entre les deux meules. Davies n'a rien de semblable. Ce nom vient des quatre angles de ce vaisseau, lesquels sont dits des Cornes, et nos Bretons appellent en franç. Cornières toutes sortes d'angles; je s'entends de ceux qui parlent franç. Les Hebreux nomment aussi les angles d'un autel, les Cornes.

R. je dirai sur cet article ce que j'ai dit ci-devant au sujet de l'article qui précède; sçavoir qu'il ne s'agit pas ici d'un seul mot, ni même d'un composé; mais que ce sont simplement trois mots placés de suite dans leur ordre naturel, comme en fr. Première Du Moulin. de L. G. Sur Première Les distingue fort bien, puisqu'il met d'abord Gern, tout seul; ensuite: Gern ar vilin, en trois mots; Et puis Ar Guern. Et sur Moulin Et les différentes pièces qui le composent, il met encore les mêmes mots dans le même ordre, à la seule différence qu'il y écrit aussi le mot Kern par un K. Et si on ne trouve pas les mêmes mots rangés de suite chez Davies, on les y trouve au moins séparément; puisqu'il a Gern pl. à Corn; Et, article répondant à notre Ar, Et Melin, qui est le même que chez nous Melin Et Milin au reste D. B. définit fort bien le vaisseau dont il s'agit par le franç. Entonnoir, en Lat. infundibulum; Et ce qu'il ajoute confirme, comme on l'a reconnu dans les articles précédents,

que Corn signifie aussi un angle, et son pl. Kern, des angles, &c.

KEARNE & Kernew, Cornwaille, Diocèse & Comté en Basse-Bretagne.
 Kernewat, habitant de ce diocèse, ou qui y est né. pl. Kernewid. féminin
 Kernewades, pl. Kernewadeset. Camdon, en Sa-Bretagne, donne à la Cornwaille
 de la grande-Bretagne le nom Breton de Kernaw. eo quod (dit-il) in
 Cornu tenuatus, et in altum promontoriolis, quasi cornibus undequaque
 Excurrit. cette description Etymologique convient également à la Cornwaille
 d'Armorique, et fait voir que c'est à raison de la disposition de ces deux
 promontoires que ce nom leur est donné: il y a cependant une difficulté
 pour celle d'Angleterre. C'est qu'elle n'a qu'une seule pointe, au lieu que
 celle de France en a deux: ou si l'on veut que l'autre en ait deux, celle-ci
 en aura trois, qui font en Breton, comme en Grec et en Hébreu le nombre
 pluriel: il n'est pas aisé de décider laquelle de ces deux régions a eu la
 première ce nom. Tout ce que je puis en dire, est que la Cornwaille
 d'Angleterre étoit dite anciennement Danmunith, et en Lat. Danmonia
 Et Danmonia: je trouve dans la plus ancienne vie de S. Gwennole, que
 notre Cornwaille avoit à peu près le même nom, sçavoir Danmonia,
 qui peut être corrompu pour Donmonia. Mais Cornubia, qui est
 usité chez les bons auteurs Latins, est sans doute le plus ancien: et
 vient assez naturellement de Cornou, ou Cornaw, un des pluriels de Corn.
 quant au nom moins ancien de Cornuwall, on peut dire par conjecture
 seulement, qu'il est formé de Cornou, et d'all ou ail, autre: et que les
 habitants l'ont premièrement donné à l'une des deux et cela
 réciproquement. je ne rejette cependant pas le sentiment de ceux
 qui veulent que ce soit Cornu gallia, cette extrémité de notre
 Bretagne formant une Corne, à l'égard de toute la France: et
 je trouve dans l'ancien Cartulaire de Rhedon Cornu gallensis,
 homme de la Cornwaille Armoricaine; mais toute la Province
 devoit avoir ce nom à raison de sa figure. Sur les Cartes
 quant à celle d'Angleterre, il y a encore plus de difficulté. Sur
 l'Etymologie que l'on en donne, sçavoir de Weals, Ettranges. il n'y
 a aucune apparence que les Saxons nouvellement venus en cette
 isle, aient nommé Ettrangers, les Bretons originaires et natifs du pays.
 il y a en ce pays deux petits ports de mer, l'un en l'éou, et l'autre

l'île de

corde

s'appelloit

Cyrne

et Kyrnos. et M.

et johanneau

fait la même

observation

Monuments

celtiques de

Cambry p. 360.

642.

en Cornuaille; et celui-ci est distingué par l'addition de Kernew, ou Kernaw, ainsi l'on dit Conck tout court, de celui de Léon, Conquet: Et Conck Kernew, Et Conck Kernaw, de celui de Cornuaille: je ne sçais si Curiosolita ne seroit point pour Curnosolita, ou Cornousolita, de Cornu et de Solum: Et Corisopitum, pour Cornoppidum. Conjecture sans aucun fondement.

R. Selon la diversité des dialectes les uns prononcent Kerne, dont ils suppriment le double W, les autres disent Kernew, faisant sonner ce double W comme un O, parcequ'il est final, ce qui est ordinaire à tous les mots qui finissent par cette lettre, comme on le peut voir sur Barw, Carw, Marw, &c. en sorte qu'ils prononcent le nom dont il s'agit, comme s'il s'écrivoit Kerneo ou Kerneau; mais lorsque cette finale se trouve suivie d'un crément, comme il arrive dans les dérivés, il est indispensable de la conserver, parcequ'elle se lie nécessairement à la voyelle qui suit, mais elle y prend différents sons selon la diversité des dialectes; par exemple dans Kernewis, les uns, et particulièrement ceux de quelques cantons de Brez. et autres, font sonner ce double W ou, et prononcent Kernewois; les autres et surtout ceux de Léon, ne font valoir alors ce double W que comme un V simple, et prononcent Kernewis. M. l'Abbé Gallart dans ses dissertations, jointes à l'histoire de Bretagne prouve très-bien que le nom de Cornwall se prenoit souvent, sous nos anciens Rois, pour la Bretagne toute entière, et que Rennes, S. malo, &c. y étoient comprises, mais depuis plusieurs siècles, ce nom de Cornwall, devenu le titre particulier d'un ancien Comté, ne se donne plus qu'à cette portion de la Bretagne comprise dans les anciennes limites du Diocèse de Quimper, qu'on nommoit aussi avant la révolution française le Diocèse de Cornouailles, et en Bret. Escopli Kerne ou Kernew. L'habitant de ce Diocèse s'appelle encore Kernewad ou Kernewod, pl. Kernewades ou Kernewodes. fem. Kernewades ou Kernewodes, pl. Kernewadeset ou Kernewodeset. Et pour le pl. des deux genres sans distinction de sexe, on se sert de Kernewis. il est aisé de voir que ce nom

De païs, Kernew, ou Kernaw, est un second pl. dérivé du primitif Kern, pl. De Corn ou Korn, qui veut dire Corne, Cornière, Angle, Coin, &c. Et quoique Kern soit le pl. usité de Corn, & le plus ancien & le plus régulier, on trouve aussi Cornou, Kernew, ou Kerneau, Kernaw, & Kerniell dont il sera fait mention ci-après, je ne vois donc pas la moindre difficulté bien loin de là je trouve une parfaite convenance dans l'Éthymologie que propose Camden elle s'applique également bien à la Cornuaille de Bret. & à celle d'Angl. puisque l'une & l'autre ont en effet le même nom fondé sur les mêmes dispositions locales, & imposé par des peuples qui parloient la même langue, ce qui n'est pas étonnant, vu qu'ils avoient aussi une origine commune. D. S. prétend qu'il n'est pas aisé de décider laquelle de ces deux régions a eu la première ce nom je crois avoir résolu ce problème sur Breiz & Gwynnet, où j'ai fait voir que l'Angleterre avoit été peuplée par les Gaulois qui y fondèrent en divers temps plusieurs colonies; que ces colonies conservèrent long-temps les Loix, les mœurs, les coâtumes, la Religion, & jusqu'aux noms mêmes de leurs métropoles; que si l'on y trouvoit des Parisii, des Atrebatii, &c. il s'y trouvoit aussi des Veneti, des Donmonii, des Coridopiti, &c. que les Bretons Armoriciens étant les plus fameux navigateurs & les plus proches voisins de la partie occidentale de l'île durent y former les établissements les plus anciens & les plus considérables; & c'est ce qu'il est aisé de juger tant par les noms généraux de l'île & de ses habitants, que par les noms particuliers de ses diverses contrées & de ses divers peuples. En effet les noms généraux de Bretagne & de Bretons ne pouvoient leur avoir été donnés que par les Bret. de l'Armorique; & le même nom traduit en Lat. Picti, signifie & prouve encore la même chose. Voyez ce que j'en ai dit sur Breiz. Parmi les Bretons de l'Armorique les plus puissants étoient les Veneti, Gwynnet, qui signifie Blanchis ou les Blancs, & l'île entière a porté le nom d'Albion & d'Albanie, Albi homines, Albania, c'est-à-dire hommes Blancs, païs des Blancs, nom correspondant à celui des Gwynnet, Veneti, Venetia. Le païs de Galles, dont le nom se conserve encore de nos jours, ne signifie autre chose que païs des Gaulois, Gall. c'est dans cette partie qu'on retrouve encore les

Gwyneth, Gwynethia, Venedota, noms correspondant à Gwennet, Venetia, Venetia Voyer Gwennet. Et Gwennet cidevant, c'est dans la partie la plus occidentale de toute l'Angleterre qu'étoient situés les peuples désignés par les Romains sous le nom de Dunmonii et le pays Donmonia, dérivés du Celtique Doun-mener, en Gallois Dwfn-mynydd, profondes ou Hautes montagnes; Et c'est aussi dans la partie la plus occidentale des Gaules que se trouve le pays anciennement connu sous le même nom de Doun-mener; latinsé Donmonia, francisé Donmonée, ou par transposition Donmonée de. La Province de Cornouaille en Angleterre, en Gallois Kernaw, est dans le pays des Dunmonii, ~~Le~~ Cap Lézard est ce que les anciens appelloient acrum ou Dunmonium Promontorium; Et le Diocèse de Cornouaille en France se trouve aussi dans le pays qui a porté autrefois le nom de Doun-mener ou Donmonée tant de correspondance entre les noms divers des deux pays ne sont pas l'effet du hasard. Je sais qu'ils sont relatifs aux formes locales des deux pays; Les côtes occidentales de la Bretagne Armoricaine sont hérissées de Pointes, de Caps, de Promontoires ou de Sommets qui y forment divers Angles, Kernaw; il en est de même des côtes occidentales de la Grande Bretagne, auxquelles tous ces promontoires ont fait donner le même nom de Kernaw. La Basse-Bretagne continentale est traversée dans toute sa longueur par les montagnes d'Arre, qui sont fort hautes, ce qui a pu lui faire donner le nom de Doun-mener Donmonia; Et le pays est renommé pour ses mines de plomb où l'on trouve aussi de l'argent. Le pays des anciens Dunmonii de la grande Bretagne peut avoir également tiré son nom Dwfn-mynydd, de ses hautes montagnes qui sont aussi fameuses par leurs mines d'étain et de cuivre. Voyer Doun. Les habitants de la Cornouaille Armoricaine sont vigoureux et grands cultivateurs; Ceux de la Cornouaille Anglaise sont des plus robustes qu'il y ait dans toute l'île, fort experts à la lutte, et très adonnés à cet exercice. La conformité des usages, l'identité des noms, chez des peuples qui parloient la même langue, prouvent évidemment que ces peuples avoient une origine commune; Et cette origine étoit Gauloise. De Cornou ou Cornaw, on a fait en Lat. Cornubia, par le changement ordinaire du V en B; mais Cornwall, étant composé du même Cornou, Cornw ou Cornaw, et de Gall, Gaulois,

ou Kernaw.

England,
Angleterre,
V. les origines
Gaul. de
la Tour-
d'Auvergne
corret, p. 241.
Caernarvon,
Cornwall,
Guernsey,
ibid. p. 244.
Et 245.

dont le G. est perdu en composition, a dû s'interpréter en Lat. et s'est traduit en effet par Cornugallia ou Cornugallia, Cornugalliarum, ou Cornugallorum; de Coin, d'Angle, le Promontoire, ou Les Coins, Les Angles, Les Promontoires Des Gaulois, comme le Pais De Galles, Dont on a parlé plus haut, est le Pais Des Gaulois, Cependant par un renversement d'idées tout à fait inconcevable, La plupart des auteurs francs n'ont pas laissé d'écrire et de vouloir persuader que nos Bretons, notre Bretagne, les divers noms qu'elle a portés, La Langue, Les mœurs et Les coutumes venoient Des Bret. De L'île, quoique L'histoire, L'aveu de ces insulaires mêmes, et la notoriété Des faits démontrent irrécusablement le contraire; et je m'imagine qu'indépendamment de ce que j'en ai dit dans cet article, il suffiroit, pour s'en convaincre, de consulter les remarques que j'ai eu occasion de faire sur les mots, Breis, Doux, Grenet, is, &c. Les réflexions que l'on a vues sur is prouvent en effet que Les conjectures de D. P. Sur Curiosolita et Corisopitum n'ont aucun fondement Solide, ainsi qu'il en convient lui-même quant aux deux petits ports De mer dont il est fait mention dans cet article, Leur nom Breton Est Conk, mais pour distinguer l'un de L'autre, on y joint ordinairement le nom du Diocèse dans lequel chacun d'eux est Situé, ainsi celui qui est dans Le Diocèse de Cornuaille est appelé Conkernew, Conk-Kernacou, Et par les francs Concarneau; celui qui est Situé dans L'ancien Diocèse de Léon est appelé Conk-Léon, Et quelquefois Conk tout court. Les francs L'appellent Le Conquet. il en a déjà été parlé sur Conk, voyez-y.

KEARNEZ, Kernenidigher ou Kernenidigher, Keraouegher et Kerouegher, Cherté, Haut prix, grande valeur, Carité. Kearnez et Keraouegher Sont les plus usités dans nos Cantons Et tous ces mots Sont dérivés du premier Kier qu'on a vu ci-dessus.

KERNIELL. Est le pl. de Cornell, fait de Corne, ou en forme de Corne. Voyez Cornet. Botes, hausse ou Corne de Soulier, mais Kerniell se prend aussi fort souvent pour les Cornes mêmes. il est dérivé du pl. Kern, de même que le Sing. Cornell est dérivé du Sing. Corn qui est La Racine du tout ainsi on peut traduire Kerniell par Le Latin Cornua, en francs Des Cornes.

KERNIC

Diminutif
de Kern

